

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

LE JEUDI 12 SEPTEMBRE 2019 | VOLUME 36 | NUMÉRO 16



© Jérôme Bossert

L'automne arrive avec la rentrée. Si les couleurs se retrouvent dans les paysages et la végétation, les résidents du Yukon ont également pu les apprécier dans le ciel. En effet, avec cette saison, les nuits se font de plus en plus sombres, permettant ainsi aux aurores boréales d'être observées lorsqu'elles dansent dans le ciel.

PAGE 4



Archives AB

**Le temps des AGA :
bien se préparer avant
de s'engager**

■ Julien Latraverse

PAGE 9



Alistair Maitland

**Justice réparatrice :
prise en charge des
rapports Gladue**

■ Nelly Guidici

À DÉCOUVRIR

L'Ordre du Yukon, un nouvel honneur pour l'excellence	2
Sauvetage sur la rivière Six Mile	8
Sasha Emery chante à Granby	10
Profession : vendeur de cannabis	14
Le Yukon et les énergies vertes	17
Vincent Ménard vise loin	20

L'Ordre du Yukon, un nouvel honneur pour l'excellence et la réalisation au Yukon

La population yukonnaise aura bientôt une nouvelle raison de fêter le Nouvel An; à compter de 2020, l'Ordre du Yukon sera décerné dans le territoire annuellement.

Julien Latraverse

Dernière région du Canada à se doter d'un Ordre, le Yukon marquera le début de l'année 2020 en honorant dix citoyens et citoyennes engagés dans la communauté.

Une première au Yukon

Annoncée pour la première fois en 2018, la création de l'Ordre du Yukon vise à pallier l'absence de distinction honorifique comparable à celles décernées ailleurs au Canada.

Cet honneur permet de souligner l'implication communautaire exceptionnelle des individus habitant dans le territoire. « C'est une façon de leur dire merci », indique la commissaire du Yukon, Angélique Bernard. Les récipiendaires qui se verront honorés par cette distinction recevront également une médaille.

L'Ordre du Yukon veut mettre en valeur l'accomplissement réalisé tout au long de la vie des philanthropes de la communauté.

Cette médaille sera la plus haute distinction qu'un citoyen peut recevoir au Yukon. Jusqu'à dix médailles seront remises à la réception du Nouvel An en 2020 et en 2021. Ceci pour pallier, en quelque sorte, le retard du territoire sur les autres provinces du Canada. Ensuite, seulement trois Yukonnais ou Yukonaises seront distingués lors des prochaines cérémonies.

Par ailleurs, les Prix du commissaire seront également remis lors de l'événement; par exemple, le Prix pour le service public bénévole, décerné pour le bénévolat fait dans l'année, ou le Prix pour un acte de bravoure. « On veut vraiment que la réception du jour de l'An soit la journée de l'année où on remet le plus de prix aux gens qui le méritent »,



Julien Latraverse

Imaginée au Yukon, la médaille sera ensuite frappée par la Monnaie royale canadienne à Ottawa. La boîte dans laquelle la médaille sera offerte a été conçue par l'artiste Josh Lesage.



Julien Latraverse

La commissaire du Yukon, Angélique Bernard, sera la première personne à recevoir l'Ordre du Yukon cet automne afin de le remettre à son tour lors de la réception du Nouvel An.

commente la commissaire.

Pour être admissible à l'Ordre du Yukon, il faut être un résident canadien ou de longue date dans le territoire.

Il est cependant nécessaire que cette candidature soit remplie par un tiers parti. Impossible donc de se mettre soi-même en nomination. Un organisme ne pourra pas non plus être sélectionné. Il pourra cependant remplir le formulaire pour mettre en candidature un ou une de ses bénévoles.

Célébrer les gens du Yukon

L'ordre du Yukon est un « hommage aux personnes qui se sont distinguées par leur excellence et leur réalisation, qui ont participé de manière exceptionnelle au développement

social, culturel et économique du Yukon », spécifie la commissaire.

La commissaire utilise les exemples suivants : un homme ou une femme d'affaires offrant des bourses à la communauté ou quelqu'un qui aurait été bénévole pendant plus de trente ans pourraient illustrer des candidatures potentielles à l'Ordre. « Des gens [habitant le territoire] de longue date qui ont fait beaucoup pour développer le Yukon où il est rendu maintenant », ajoute-t-elle.

Les Yukonnais ont jusqu'au 4 octobre pour proposer une candidature auprès de la commissaire. « On est en train d'élaborer un document bilingue [qui sera disponible sur le Web ou à la Maison de la commissaire] expliquant comment rédiger une mise en candidature convaincante qui va ressortir des autres »,

informe M^{me} Bernard.

Un conseil consultatif, présidé par l'Honorable Ronald S. Veale, juge en chef de la Cour suprême du Yukon, assurera une sélection impartiale des candidatures en lice pour l'Ordre du Yukon.

Cette cérémonie se veut une célébration de l'amour que les Yukonnais portent envers leur communauté et le territoire qu'ils habitent, affirme la commissaire, M^{me} Angélique Bernard. « Les gens ne font pas du bénévolat pour recevoir des prix, ils le font de leur cœur. »

Si vous croyez qu'un membre de votre communauté s'illustre par sa philanthropie, la commissaire vous invite à remplir le formulaire de mise en candidature en ligne (commissioner.gov.yk.ca) ou d'aller en chercher un exemplaire à la Maison de la commissaire sur la rue Main.

Achetez votre passe d'ici 23 h 59 HP, le 18 septembre 2019



LES PASSES auroora

Quatre segments aller simple à partir de 715 \$ + TPS*

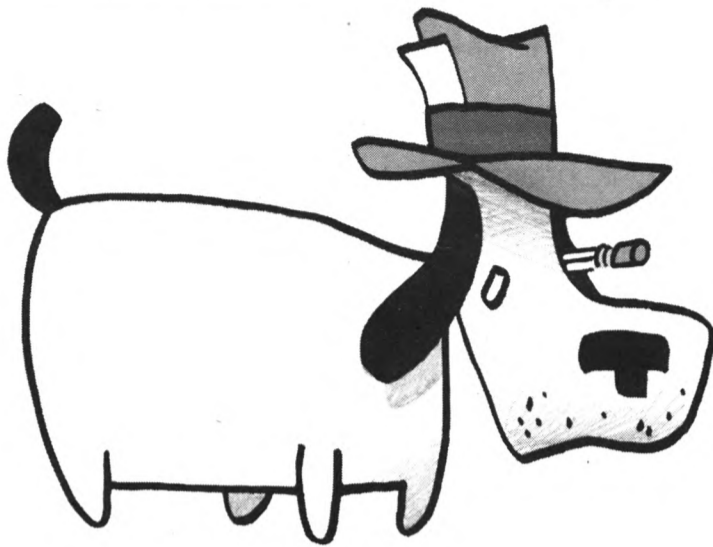
Voyagez du 19 septembre 2019 au 30 avril 2020, avec ou sans date d'interdiction.*

* Consultez notre site Web pour les détails sur les passes familiales Aurora.

flyairnorth.com

1 800 661-0407 ou appelez votre agent de voyages

Les médias, chiens de garde de la démocratie



JE PRÉFÈRE ÇA
À FAIRE DES PIROUETTES
SUR FACEBOOK!



BADO

L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEMENT

26,25 \$	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale 302, rue Strickland Whitehorse, Yukon Y1A 2K1	867 668-2663 poste 500
*125 \$ à l'étranger pour la version papier. 1,05 \$ l'unité au Yukon		

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Direction et rédaction
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Nelly Guidici
Coordination de la publicité et de la distribution par intérim
867 668-2663, poste 520
pub@auroreboreale.ca



Guillaume Riocreux
Distribution et infographie par intérim
867 668-2663, poste 520
design@auroreboreale.ca

Journaliste :

Julien Latraverse

Correspondants :

Nelly Guidici, Yves Lafond

Révision des textes et correction d'épreuves :

Françoise La Roche

Dessinateur :

Bado (francopresse)

Conception de la maquette du journal :

Patric Chaussé

Immigrer

Maryne Dumaine

Cette semaine a eu lieu le forum en immigration à Whitehorse. L'objectif : définir des actions d'accueil en immigration, puisque au Yukon, 4,31 % des immigrants sont francophones.

Là où j'ai grandi, être immigrant n'avait pas toujours une connotation positive. L'immigration, c'était souvent les ghettos des banlieues, les parents qui emmènent parfois leurs enfants à la banque pour faire la traduction avant de signer. Là d'où je viens, avoir quatre grands-parents blancs ne faisait pas majorité sur une photo de classe multicolore. C'était le multiculturalisme dans toute sa diversité. C'est probablement grâce à cette multitude de tons et de couleurs que j'ai développé une certaine empathie culturelle.

Vous l'aurez remarqué, *Nelson au Yukon* a fait sa place depuis quelques mois dans les pages du journal. Nelson, c'est justement l'immigrant cliché (caricaturé parfois). Il a des réalités difficiles à comprendre si on ne se met pas dans ses souliers. Ses croyances, ses défis d'intégration et ses incompréhensions sont si intenses qu'elles peuvent même choquer.

Débarquer de l'Est du Canada peut être déroutant. Imaginez donc débarquer de Paris! De l'île de la Réunion, du Mali... « Oh, ça ne doit pas être facile », se dit-on, pensant principalement aux différences climatiques. Mais avons-nous envisagé que dans certaines cultures, vivre à trois, voire quatre générations, dans la même maison est monnaie courante, que l'entraide, le temps, l'argent ont des dimensions totalement différentes des nôtres? Pour des personnes immigrantes, tout est à réapprendre.

« Pas ici », pensez-vous peut-être...

Alors, sans aller aussi loin, concentrons-nous sur la majorité locale : 85 % des immigrants francophones au Yukon viennent de la France. Saviez-vous que le système de carte de crédit en Europe est complètement différent de celui du Canada? Saviez-vous qu'une personne venue de France doit repasser son permis de conduire, et payer des assurances plus cher puisqu'elle est dès lors considérée comme « jeune conductrice », peu importe son âge?

En sortant du forum en immigration, j'ai croisé dans la rue une femme avec son gros sac à dos de voyageuse et des brochures d'information dans la main. J'ai eu un

flashback : le tout premier jour où je suis arrivée au Yukon, à Whitehorse.

Mon amie allemande (rencontrée la veille) cherchait la boulangerie Alpine. Sans adresse précise, nous sommes arrivées devant un commerce. Elle y est entrée, tandis que, sans le sou, j'attendais dehors.

J'ai regardé autour de moi. Il y avait une garderie, des bâtiments, une falaise d'un côté et cette rue dont la largeur me paraissait disproportionnée. L'ambiance, les cris des enfants, l'air ou je ne sais quoi ont évoqué les phrases d'un film : « Quand on arrive dans une nouvelle ville, on voit des bâtiments, vides de sens, vierges. Plus tard, on aura habité cette ville, on aura marché dans ces rues. On aura été au bout des perspectives. On aura connu ces bâtiments. On aura vécu des histoires avec des gens. Quand on aura vécu dans cette ville, cette rue, on l'aura prise dix, vingt, mille fois. Au bout d'un moment, tout ça vous appartient, car on y a vécu. C'est ce qui allait m'arriver. Mais je ne le savais pas encore. »

C'était un extrait du film *L'auberge espagnole*.

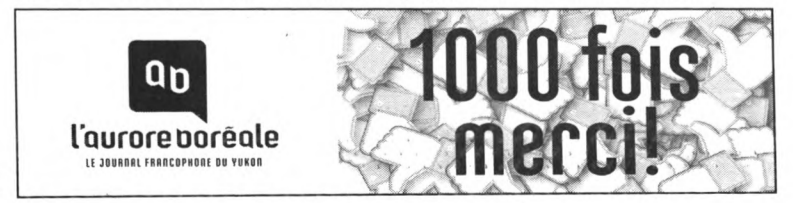
Être immigrant, c'est aussi ça. C'est avoir des référents culturels différents. Ce sont des noms de rue qui ne réfèrent à rien. C'est ne pas comprendre une blague de *Passe-Partout*. C'est ne pas comprendre François Pérusse que dans ses versions « françaises » (avec guillemets péjoratifs). C'est écouter des chansons québécoises le jour de fête de la France... C'est... s'adapter.

Alors, quelle est la clé d'une communauté accueillante? Pour moi : le facteur humain.

La clé, c'est Zoé qui ne s'offusque pas des chocs culturels de Nelson, même si ceux-ci sont socialement inacceptables. C'est la patience. L'empathie, appliquée à la culture.

Le commerce, c'était en fait le Chocolate Claim. Ce bâtiment devant moi, c'était le Centre de la francophonie. Au bout d'un moment, tout cela allait m'appartenir, car j'y aurais vécu. Mais ça, je ne le savais pas encore...

Strickland, Kluane, Carcross et Dempster ont pris place aux côtés des mots comme Stade de France, RER, ou La Villette. Mais comme tous les acquis, ça ne vient pas instantanément. Accueillir les immigrants, c'est peut-être juste cela. Donner du temps pour que ce qui nous est familier devienne peu à peu l'univers de l'autre. Sans jugement. Et avec empathie. ■



Septembre, ou la saison des assemblées générales : bien se préparer avant de s'engager

Les assemblées générales annuelles sont le moment de l'année où les organismes élisent leur conseil d'administration. Le consultant — et ancien directeur général de l'Association franco-yukonnaise (AFY), Pierre Bourbeau — démystifie l'importance de cet organe, essentiel au bon fonctionnement d'une organisation.



Assemblée générale de l'AFY en 2018.

Julien Latraverse

Au mois de septembre, trois des organismes franco-yukonnais tiendront leur assemblée générale annuelle (AGA). La Garderie du petit cheval blanc invite les parents le 19 septembre prochain à l'École Émilie-Tremblay (à 19 h), et l'Association franco-yukonnaise (AFY) convie la communauté le samedi 21 septembre au Centre récréatif du Mont Mc-Intyre (de 10 h à 14 h 30). Pour la Commission scolaire francophone du Yukon, cette réunion aura lieu le 26 septembre.

S'impliquer dans un conseil d'administration signifie prendre des responsabilités. Il est important de prendre le temps de saisir les portées d'une telle décision avant de se présenter en élection, ou bien de faire le choix de ne pas s'impliquer.

« Un conseil d'administration, c'est comme un chien de garde. » La comparaison utilisée par Pierre Bourbeau, consultant pour la firme de planification stratégique et en développement organisationnel

Discitus, et également ancien directeur général de l'AFY, illustre la mission fondamentale de ce comité organisationnel. « C'est pour s'assurer que les organismes gardent une bonne crédibilité en plus de garantir leur pérennité. »

Cependant, la liste des tâches d'un CA ne s'arrête pas à montrer les crocs et faire survivre un organisme. « C'est important d'avoir un CA qui comprend bien son rôle », renchérit M. Bourbeau. « Sa grande responsabilité, c'est d'encadrer le fonctionnement [...] dans l'optique de laisser l'opérationnel aux employés. »

Un rôle à ne pas confondre

Il est impératif, selon Pierre Bourbeau, que les personnes désirant s'impliquer dans un conseil d'administration réalisent la distinction entre la gouvernance et l'opérationnel.

« La gouvernance te demande de partager des visions stratégiques, de vouloir commenter des politiques pour s'assurer

qu'elles encadrent bien le travail de tout le monde, d'être capable de contester le budget et les rapports financiers pour s'assurer que tout est en ordre et de contester aussi les rapports soumis par la direction générale (DG) pour être capable de bien vérifier qu'on chemine vers l'atteinte des résultats », indique Pierre Bourbeau.

À l'inverse, l'opérationnel se qualifie de bénévolat actif. Par exemple, en faisant partie d'un comité opérationnel pour organiser une activité de l'organisme ou en s'y impliquant tout simplement.

Plus simplement, le CA présente des cibles à atteindre à la direction générale. C'est ensuite à elle de s'assurer de l'atteinte de ces objectifs par l'entremise de comités opérationnels. M. Bourbeau donne un exemple : « Le CA peut constater un manque de participation des 18 à 25 ans aux activités de l'organisme. La direction générale, quant à elle, doit ensuite mettre en action des mesures pour répondre à cette stratégie par l'entremise de ses comités et de ses employés. »

Ce schisme entre l'opérationnel et l'organisationnel est crucial pour la santé de l'entreprise. « On veut éviter qu'un CA se retrouve dans la cuisine, dans la poutine », explique Pierre Bourbeau. « Tu ne comportes plus comme un membre du CA quand tu commences à faire de l'ingérence dans les activités des employés ou de la direction générale. »

Un défi pour les communautés de petite taille

Pour les communautés de plus petite taille, comme au Yukon, il est encore plus important de comprendre cette distinction. « Il arrive qu'on doive porter plus d'un chapeau au Yukon », soulève Pierre Bourbeau.

« Au Yukon, une personne peut participer à un comité opérationnel en plus d'être membre de CA. Il faut se discipliner à ne pas amener les discussions du comité au CA », commente l'ancien directeur général de la Fédération culturelle canadienne-française. Il met aussi en garde les CA qui doivent assurer un rôle opérationnel, en plus de l'organisationnel. « Il faut avoir un ordre du jour clair pour vraiment faire une séparation entre la gouvernance et l'opérationnel. »

Il conseille aussi aux personnes qui s'impliquent dans les comités d'administration de différents organismes de faire preuve d'« une sensibilité pour ne pas venir tirer la couverture d'un autre organisme où je siège ».

Siéger à un CA, « c'est un peu d'être à 15 000 pieds dans les airs. Tu surveilles en hauteur le fonctionnement et tu laisses la direction générale avec les employés faire ce qui est à faire

dans le contexte qu'elle doit respecter les politiques qui sont décidées par le CA », conclut Pierre Bourbeau.

Pour l'AFY, les postes de la présidence du CA ainsi que trois postes d'administrateur ou administratrice seront ouverts. Les postes à élire pour la Garderie du petit cheval blanc sont la présidence, la trésorerie ainsi que deux sièges de conseiller ou conseillère.

AGA

Jeudi 26 septembre à 19 h

Bibliothèque de l'École Émilie-Tremblay
20, promenade Falcon, Whitehorse



La Commission scolaire francophone du Yukon vous invite à son assemblée générale annuelle :

La rencontre se déroulera en français et les rapports remis par la présidence et la direction générale seront imprimés en français et en anglais.

LAGA sera suivie d'une présentation du projet du comité culturel jeunesse de l'École Émilie-Tremblay sur l'insécurité linguistique.

Un service de garde sera disponible sur demande.

SVP, veuillez aviser la CSFY de vos besoins le plus tôt possible.

Bienvenue à toutes et à tous!

Renseignements
667-8680, poste 0

www.csfy.ca

Commission scolaire
francophone
du Yukon

Quelques questions à se poser pour savoir si un CA est fait pour vous, selon Pierre Bourbeau :

- Est-ce que je connais bien la communauté?
- Est-ce que je connais assez bien l'environnement politique? Par exemple, qui règne au Yukon en matière de loi, comme celle sur les langues du Yukon?
- Est-ce que j'ai une bonne idée de la situation démographique du Yukon et de son historique?
- Ai-je une bonne connaissance d'ensemble de la communauté francophone?
- Est-ce que ça me tente de parler de stratégie? Est-ce que j'aime discuter de résultat stratégique à atteindre pour une direction générale?
- Ai-je la discipline nécessaire pour mettre les champs d'intérêt du CA en primauté sur mes intérêts personnels?

Élection fédérale 2019

La Table des leaders de la Francophonie du Yukon, qui réunit les organisations francophones du Yukon*, a déterminé les priorités d'action pour la communauté franco-yukonnaise. La Table s'engage à travailler en étroite collaboration avec le prochain député pour le Yukon afin d'obtenir des résultats concrets qui auront un impact durable sur le développement de la Franco-Yukonnie et l'ensemble de la communauté yukonnaise.

Moderniser la Loi sur les langues officielles du Canada

- ▶ Assurer qu'un projet de loi sur la modernisation de la *Loi sur les langues officielles* soit déposé d'ici 2021;
- ▶ Appuyer les principaux changements demandés par les communautés francophones pour garantir le plein respect de la *Loi* et donner un nouveau souffle au bilinguisme canadien :
 - Désignation d'une autorité centrale capable de donner des directives à toutes les institutions fédérales pour le respect de la *Loi*, et d'exiger des résultats de leur part;
 - Création d'un droit de participation des minorités de langue officielle à la mise en œuvre de la *Loi*, notamment par la création d'un conseil consultatif;
 - Obligation dans tout accord entre le gouvernement fédéral et une province ou un territoire prévoyant un transfert de fonds de contenir une clause linguistique exécutoire favorisant la progression vers l'égalité de statut et d'usage du français et de l'anglais et visant l'épanouissement et le développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire;
- Renforcement du rôle du commissaire aux langues officielles et ajout de mécanismes de surveillance et d'imputabilité comme la création d'un tribunal administratif des langues officielles ayant le pouvoir d'imposer des ordonnances exécutoires ou des sanctions aux institutions fédérales.
- Élargissement de la portée des droits et obligations prévus par la *Loi*, incluant l'obligation pour les juges de la Cour suprême d'être bilingues, l'inclusion dans tout transfert de fonds aux provinces et territoires de clauses exigeant de celles-ci des mesures en matière d'appui aux langues officielles, et l'obligation pour le gouvernement fédéral d'adopter des politiques d'immigration favorables à la dualité linguistique.

Améliorer l'accès aux services de santé en français

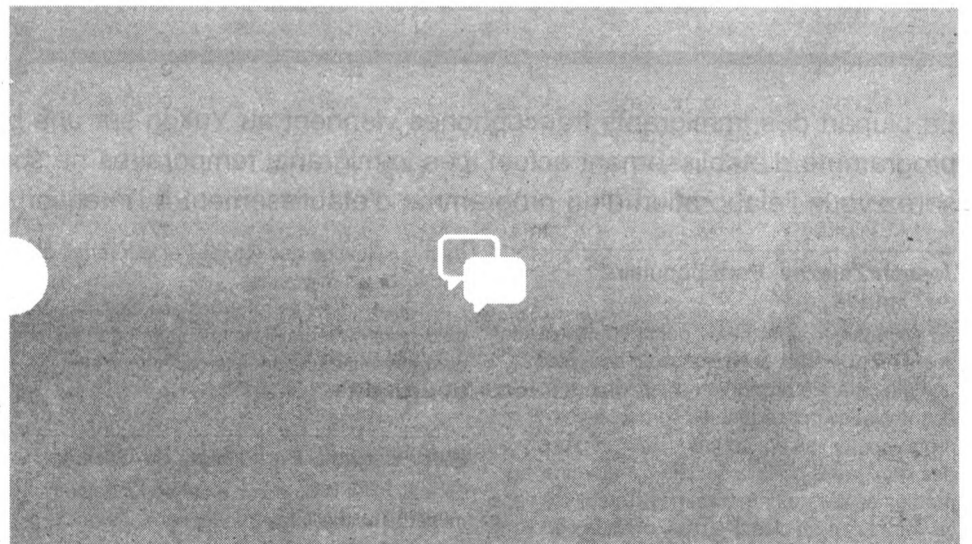
- ▶ Intégrer l'Agence de santé publique du Canada et le bureau régional des territoires dans le plan d'action pour les langues officielles;
- ▶ Dresser un portrait de l'état de santé des francophones et de leur accès aux services de santé en finançant l'inclusion de la variable linguistique dans les cartes santé des provinces et des territoires. Cet objectif répond au principe d'universalité d'accès des services dans les deux langues officielles selon la *Loi canadienne sur la santé*;
- ▶ Soutenir le développement de points de services en français en milieu minoritaire afin de contrer le recul historique dans la livraison des services de santé aux francophones.

Investir dans l'éducation en français

- ▶ Conclure une nouvelle entente bilatérale en éducation de quatre ans entre le gouvernement fédéral (Patrimoine canadien) et le gouvernement du Yukon. Cette entente devra notamment inclure une augmentation des financements de 8 %, un système de reddition de compte transparent et un mécanisme efficace de consultation tripartite entre le gouvernement fédéral, le gouvernement territorial et la communauté francophone;
- ▶ Indexer les ententes bilatérales en éducation selon le taux d'inflation;
- ▶ Ajouter des questions au recensement de 2021 afin d'assurer que les personnes ayant droit à l'éducation en français langue première figurent dans les données de Statistique Canada;
- ▶ Augmenter le nombre de programmes postsecondaires en français dans l'Ouest et le Nord du Canada en allouant de nouveaux financements spécifiques.

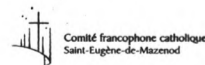
Indexer le financement des communautés francophones et investir dans les secteurs prioritaires

- ▶ Indexer le financement des communautés francophones dans les secteurs prioritaires de 20 % par année, pendant 5 ans;
- ▶ Établir une formule de distribution des fonds qui prenne en compte les facteurs de vitalité des communautés et la réalité économique des provinces et des territoires;
- ▶ Augmenter les fonds pour les services en français destinés aux femmes;
- ▶ Rétablir une politique d'investissements dans les médias francophones en situation minoritaire en allouant des fonds directs et en développant une politique publicitaire engagée, durable et proactive;
- ▶ Financer des projets structurants et pluriannuels qui permettent aux personnes âgées francophones de participer pleinement à la vie communautaire et de briser leur isolement.



Favoriser l'immigration francophone

- ▶ Mettre en place une stratégie nationale qui permettra d'atteindre la cible annuelle de 4,4 % pour l'immigration francophone dans les communautés minoritaires francophones et y inclure tous les éléments du continuum en immigration (recrutement, accueil, intégration et rétention);
- ▶ Développer un programme d'établissement et d'intégration orienté vers la main-d'œuvre francophone temporaire.



*Organismes et institutions membres de la Table des leaders de la Francophonie du Yukon.

Élection fédérale 2019

La *Table des leaders de la Francophonie du Yukon* demande des actions concrètes dans cinq secteurs prioritaires : la *Loi sur les langues officielles*, les investissements dans les secteurs clés de la Franco-Yukonnie, les services de santé en français, l'éducation en français et l'immigration francophone. Des questions en lien avec ces priorités d'action ont été posées à la candidate et aux candidats.

1

La *Loi sur les langues officielles*, l'une des lois les plus emblématiques et les plus fondamentales du pays, doit être modernisée pour répondre aux besoins des minorités de langue officielle et préserver la force de la dualité linguistique canadienne. Comment vous et votre parti allez-vous procéder pour moderniser la *Loi*? Si votre parti forme le prochain gouvernement, appuierez-vous personnellement la modernisation de la *Loi* afin qu'elle puisse être réalisée en temps opportun?

Larry Bagnell, Parti libéral du Canada

Notre parti a déjà entamé un examen de la *Loi sur les langues officielles* afin de la moderniser. Nous avons organisé plus de cinq forums et douze tables rondes pour discuter des principaux problèmes en lien avec les langues officielles. Nous avons également présenté au Parlement un nouveau règlement sur les langues officielles et augmenté de 20 % le financement de base. Je suis tout à fait en faveur d'une révision de la loi ainsi que de la réglementation, afin d'assurer son actualisation et son efficacité au XXI^e siècle.

J'encouragerai mon parti à déposer un nouveau projet de loi d'ici la fin de 2021, et je veillerai à ce que la nouvelle loi dispose d'un pouvoir qui peut donner des directives aux institutions fédérales pour appliquer la loi et encourager son adoption exécutoire. Cet objectif pourrait être atteint, dans une certaine mesure, en renforçant le rôle du commissaire aux langues officielles du Canada. J'encouragerais les minorités de langues officielles à participer à l'élaboration de la loi, et la capacité, le mécanisme pour fournir des conseils continus sur la mise en œuvre de la loi. Notre parti a déjà accordé la priorité à l'immigration de francophones au Canada, et Whitehorse

a en fait été désignée comme une communauté accueillante en mai 2019, ce qui l'a rendue admissible à une partie de notre programme de 12 millions de dollars.

Justin Lemphers, Nouveau Parti démocratique

Nous devons modifier ou remplacer la *Loi sur les langues officielles* pour garantir qu'il y ait des conséquences en cas de violation de la *Loi*. Je ne vois pas cela comme un inconvénient, mais comme une question de droits humains.

Un gouvernement néo-démocrate va moderniser la *Loi sur les langues officielles* pour renforcer le contrôle et l'imputabilité, élargir l'étendue des droits en matière linguistique et garantir que les communautés minoritaires de langue officielle soient consultées pour les décisions qui les concernent. Les néo-démocrates vont s'assurer que les Canadiens aient accès aux services de justice dans la langue de leur choix, et que les juges de la Cour suprême soient bilingues.

Lenore Morris, Parti vert du Canada

Un rapport sur la modernisation de la *Loi sur les langues officielles* a récemment été publié par le Comité permanent des langues officielles (le

« rapport »). Le Comité a entendu 44 témoins et a reçu 12 mémoires dans la préparation de son rapport. J'utiliserais surtout les recommandations du Comité dans le rapport comme point de départ. Les recommandations ne sont toutefois pas détaillées et il faudrait beaucoup plus de travail et de consultation pour produire un projet de loi.

Étant donné que 50 ans se sont écoulés depuis l'adoption de la première *Loi sur les langues officielles* et qu'un grand nombre de Yukonnais sont touchés par cette loi dans leur vie quotidienne, oui, j'appuierais sa modernisation afin qu'elle puisse être réalisée en temps opportun.

Jonas Smith, Parti conservateur du Canada

Le Parti conservateur du Canada n'a pas encore publié son programme électoral de 2019 dans son intégralité, de sorte que je ne suis pas en mesure de communiquer la vision du parti en ce qui concerne la *Loi sur les langues officielles* au moment d'écrire ces lignes. Dans l'optique où je suis élu, il me tarde d'examiner les changements proposés et de consulter mes électeurs et mes collègues parlementaires dans le contexte du programme législatif établi par le gouvernement en vue de déterminer son ordre de priorité.

Joseph Zelezny, Parti populaire du Canada

J'appuierai personnellement la modernisation de la *Loi* dans le but de restaurer l'identité canadienne, ce qui comprend le bilinguisme et le soutien des valeurs canadiennes, y compris la démocratie; les droits et libertés individuels, y compris la liberté de conviction religieuse et la liberté de critiquer la religion; égalité entre hommes et femmes; l'égalité de traitement de tous les citoyens en fonction de l'ethnie, de la religion ou de l'orientation sexuelle; la primauté du droit; séparation de l'État et de la religion; tolérance et pluralisme; et la loyauté envers la société au lieu de son clan ou de sa tribu. La façon dont le prochain gouvernement sera formé (majoritaire ou minoritaire) déterminera la vitesse à laquelle des progrès pourront être accomplis pour moderniser la *Loi*. Cependant, l'identité canadienne est une priorité de la plateforme nationale pour PPC.

Une partie de la plateforme principale du PPC comprend l'abrogation de la *Loi sur le multiculturalisme canadien* et l'élimination de tout financement destiné à promouvoir le multiculturalisme. Insister plutôt que d'intégrer les immigrants dans la société canadienne et inclure spécifiquement les deux langues officielles.

2

La plupart des immigrants francophones viennent au Yukon sur une base temporaire avant de s'y établir de façon permanente. En vertu du programme d'établissement actuel, ces immigrants temporaires ne sont pas admissibles aux services d'aide à l'intégration. Comment favoriserez-vous l'élaboration d'un programme d'établissement à l'intention des travailleurs temporaires francophones?

Joseph Zelezny, Parti populaire du Canada

En réformant le système de points d'immigration et les programmes connexes pour accepter une plus grande proportion d'immigrants économiques possédant les compétences requises et en se concentrant sur l'intégration des immigrants dans la société canadienne, les problèmes liés aux programmes d'établissement ne seront pas résolus. De plus, chaque candidat à l'immigration subira des entretiens en face à face et répondra à une série de questions spécifiques afin d'évaluer dans quelle mesure il peut s'aligner sur les valeurs canadiennes et les normes de la société pour assurer le succès de l'intégration.

Les ressources du SCRS, de la GRC et d'Immigration et citoyenneté canadiennes seront augmentées pour permettre des entrevues et une vérification approfondie des antécédents de toutes les catégories d'immigrants. Nous allons changer pour compter sur des parrainages privés au lieu de laisser le gouvernement assumer tous les coûts de la réinstallation des réfugiés au Canada et nous allons cesser de compter sur les Nations Unies

pour la sélection des réfugiés et leur retrait du pacte sur les migrations.

Ensemble, ces réformes assureront la protection des valeurs et de la culture canadiennes et aboutiront à une société plus intégrée et plus prospère.

Larry Bagnell, Parti libéral du Canada

En mai 2019, Whitehorse a été nommée communauté accueillante francophone, ce qui lui a donné accès à un financement de 12,6 millions de dollars visant à rehausser la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire, notamment en augmentant la proportion de résidents permanents francophones, hors Québec, en favorisant l'intégration et la rétention des nouveaux arrivants francophones et en renforçant les capacités des communautés francophones. Espérons que ce programme aidera à résoudre cet enjeu. Nous avons accordé la priorité à l'immigration de francophones au Canada, rétabli le programme de mobilité francophone afin d'accroître l'immigration francophone dans les communautés minoritaires et ajouté des points supplémentaires au programme Entrée express pour les immigrants

francophones, ce qui témoigne de notre solide appui à l'immigration de francophones.

Justin Lemphers, Nouveau Parti démocratique

Nous voulons travailler avec les provinces et les territoires pour attirer plus d'immigrants francophones dans les communautés et à travers le pays. Tous les travailleurs temporaires doivent avoir accès aux programmes d'aide à l'intégration. Le fait que des travailleurs se fassent refuser des services pour raison linguistique est une question qui touche les droits de la personne. Je vais insister pour une prestation de services équitable pour tous les immigrants et pour la création, au besoin, de programmes qui aideront les nouveaux arrivants à s'intégrer avec succès et à être inclus dans notre société.

Lenore Morris, Parti vert du Canada

Le Parti vert du Canada préconise l'élimination du Programme des travailleurs temporaires étrangers en faveur d'une augmentation de l'immigration régulière lorsqu'il y a des pénuries

de main-d'œuvre avérées. Les immigrants francophones, comme les autres immigrants au Canada, devraient bénéficier d'un soutien afin de réussir leur intégration dans la société canadienne.

Jonas Smith, Parti conservateur du Canada

Je crois que le Canada a besoin d'un système d'immigration équitable, ordonné et compatissant. Je crois que les immigrants qui parlent déjà l'une de nos langues officielles sont d'autant mieux placés pour s'intégrer à notre société canadienne et contribuer à notre bien-être collectif. Je crois que les programmes qui offrent le soutien et l'aide nécessaires pour réussir l'intégration doivent être disponibles et accessibles à tous les immigrants. Je crois également que, dans certains cas, le gouvernement est le mieux placé pour offrir les programmes et que ces programmes sont parfois mieux exécutés par des groupes de défense communautaires avec l'appui du gouvernement.



La santé est un domaine prioritaire pour la communauté francophone du Yukon. Quelles mesures concrètes votre parti et vous-même allez-vous prendre pour contribuer au développement des services de santé en français au Yukon?

Justin Lemphers, Nouveau Parti démocratique

Tous les Yukonnais devraient avoir accès à la même qualité de services en santé, quelle que soit leur langue. Tous les services, principalement les services médicaux d'urgence, doivent être accessibles et répondre aux exigences de la *Loi sur les langues officielles*. Je ferai pression pour que les francophones de toutes les communautés du Yukon aient accès aux services médicaux sans barrière linguistique.

Lenore Morris, Parti vert du Canada

Les services de santé sont des services publics, même lorsqu'ils sont fournis par des personnes du secteur privé. Par conséquent, je crois que les Canadiens devraient pouvoir recevoir des services de santé financés par l'État dans la langue officielle de leur choix. Le gouvernement du Canada n'offre pas de services de santé, mais il les finance, y compris des fonds

réservés à des fins précises. S'il est démontré que le besoin de services de santé en français n'est pas adéquatement comblé au Yukon, j'appuierais le financement pour permettre le recrutement de médecins supplémentaires pouvant s'exprimer en français ainsi que d'autres professionnels de la santé.

Jonas Smith, Parti conservateur du Canada

Lorsque j'étais au cabinet de l'ancien premier ministre, j'ai travaillé avec l'ancien ministre des Services de langue française à un moment où la mise en œuvre de la prestation des soins de santé de première ligne en français était initialement une priorité. Pour des raisons évidentes, si une personne est malade ou blessée, elle veut avoir l'assurance de pouvoir communiquer efficacement avec son fournisseur de soins dans la langue de son choix. Le Parti conservateur, s'il est élu, s'est engagé à augmenter les paiements de transfert aux provinces et aux

territoires au titre de la santé et des programmes sociaux d'au moins trois pour cent par année. Cet engagement donnerait au gouvernement du Yukon la certitude dont il a tant besoin pour planifier et appuyer des initiatives à long terme, comme l'initiative des services de santé en français actuellement en place, et lui permettrait de croître.

Joseph Zelezny, Parti populaire du Canada

Dans le cadre de la restauration de l'identité canadienne et de l'élimination du pacte de migration conclu entre l'ONU et l'étranger, le financement de l'Accord de Paris permettra de mieux servir les Canadiens chez eux dans les deux langues officielles. De plus, la responsabilité du financement des soins de santé passera de la TPS fédérale aux provinces et aux territoires afin de respecter les règles constitutionnelles et de responsabilisation, et ainsi de permettre les améliorations nécessaires.

Permettre aux conditions d'un système mixte public et privé de mieux répondre aux besoins de tous les habitants du Yukon, afin de fournir le meilleur service possible, sans transfert de responsabilité entre les gouvernements territorial et fédéral. Je travaillerai de concert pour faire en sorte que tous les intervenants participent à une transition en douceur et efficace qui profiterait à tous les habitants du Yukon.

Larry Bagnell, Parti libéral du Canada

Les soins de santé fournis par le gouvernement du Yukon ont augmenté leurs distributions de services en français au fil des ans, notamment grâce aux efforts sans relâche de l'AFY. Je préconiserai l'élargissement des services en français pour les francophones, de manière à répondre davantage aux besoins essentiels en soins de santé dans la langue qu'ils comprennent le mieux, dans ces circonstances difficiles.

Depuis des années, le gouvernement sous-estime le nombre d'enfants et de jeunes qui ont un droit constitutionnel à l'éducation en français. Cela signifie que les écoles de langue française sont construites trop petites et sont remplies au maximum de leur capacité deux à trois ans après leur ouverture. Une *Loi sur les langues officielles* modernisée devrait obliger le gouvernement à retravailler sa collecte de données et à tenir compte de chaque enfant qui a droit à l'éducation en français. Vous engagerez-vous à prendre des mesures pour que cela se produise?

Lenore Morris, Parti vert du Canada

Le rapport recommande que Statistique Canada soit tenu de recueillir des renseignements sur les ayants droit dans le cadre de son recensement, et j'appuie cette recommandation. Il devrait être évident qu'aux fins de planification, les conseils et commissions scolaires francophones ont besoin de savoir combien de personnes ont droit à l'éducation en français.

mesure de commenter la modernisation de la *Loi sur les langues officielles*, mais je peux dire que j'ai déjà travaillé pour Statistique Canada à deux reprises pour effectuer le recensement de la population. Ces expériences m'ont permis de comprendre l'importance de trouver un juste équilibre entre la collecte de renseignements exacts pour éclairer les décisions en matière de politiques publiques et le respect des droits des simples citoyens.

canadiennes. Statistique Canada doit disposer des outils appropriés pour garantir le respect des responsabilités et l'intégrité des données dans le cadre de la collecte des données et de la planification ultérieure des ressources nécessaires pour répondre à la demande.

Larry Bagnell, Parti libéral du Canada

Nous sommes un gouvernement fondé sur des données probantes. Je suis donc résolument en faveur de la nécessité de recueillir des informations précises sur les étudiants qui ont droit à l'éducation en langue française, et je l'encouragerai vivement.

Justin Lemphers, Nouveau Parti démocratique

Il est évident que tous les paliers de gouvernement doivent approfondir la question afin de déterminer plus précisément la proportion d'étudiants admissibles. Si la collecte de données du gouvernement du Yukon faillit à cet égard, le gouvernement du Canada pourrait utiliser des mesures correctives afin de définir l'ampleur du problème et d'identifier correctement les enfants qui ont droit à une éducation en français.

Nous convenons qu'il est temps d'adopter une approche différente. Une approche qui rendrait la vie plus facile et garantirait un avenir prometteur pour les communautés linguistiques en situation minoritaire. Un gouvernement néo-démocrate renforcera le Plan d'action pour les langues officielles pour améliorer l'accès aux services dans la langue officielle choisie.

Jonas Smith, Parti conservateur du Canada

Ma femme et moi avons choisi cette année de placer notre enfant aîné à la maternelle en immersion française et, à ce titre, nous connaissons très bien la capacité limitée actuelle de répondre à la demande d'éducation en français au Yukon. Encore une fois, je ne suis pas en

Joseph Zelezny, Parti populaire du Canada

La correction de la corruption au sein du gouvernement jouera un rôle important dans le rétablissement de la confiance avec les Canadiens afin de garantir la disponibilité de services adéquats dans les deux langues officielles et dans la restauration des valeurs

L'immersion française et l'enseignement du français comme langue seconde sont très populaires, mais souffrent d'un manque de ressources. Que ferez-vous pour accroître l'accès et les possibilités pour les Canadiens qui veulent apprendre leur deuxième langue officielle?

Jonas Smith, Parti conservateur du Canada

Encore une fois, je crois que la décision de mettre mon propre enfant en immersion française démontre mon engagement à appuyer des options d'éducation de qualité et accessibles en français au Yukon. L'éducation est dispensée par les provinces et les territoires, mais le bilinguisme est une initiative fédérale, il s'agit donc d'une responsabilité fédérale. Je travaillerai avec le gouvernement du Yukon pour veiller à ce que le financement fédéral des services bilingues soit maximisé pour la prestation réelle des services plutôt que pour l'administration du financement.

Joseph Zelezny, Parti populaire du Canada

J'ai personnellement appris l'anglais en tant que troisième langue et le français comme quatrième langue à l'école primaire, au lycée et à l'université, j'ai aussi vécu en France pendant plusieurs mois. Je suis en faveur de l'instauration de l'égalité des chances dans les deux langues officielles afin de répondre

adéquatement aux besoins dans le cadre de la restauration de l'identité canadienne. En mettant fin aux financements étrangers, davantage de ressources seront disponibles pour améliorer les possibilités d'éducation en français et répondre aux demandes.

Larry Bagnell, Parti libéral du Canada

L'un de mes enfants a fréquenté l'école Émilie-Tremblay et tous deux vont à l'école primaire d'immersion de Whitehorse, qu'ils ont tous les deux énormément appréciée. Cela leur offrira d'excellentes possibilités, notamment en matière d'emploi et de compréhension de la culture de l'une des nations fondatrices du Canada. Il est gratifiant que tant de Yukonnais demandent cette éducation en immersion pour leurs enfants et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour encourager le ministère de l'Éducation à fournir ce service à tous ceux qui le demandent.

J'ai travaillé excessivement fort sur le dossier de l'École secondaire francophone à Whitehorse, travail qui a mené à l'octroi de 7,5 millions de dollars pour l'aménagement d'espaces scolaires pour la nouvelle école secondaire, plus précisément pour créer des

espaces tels qu'un studio de musique et un théâtre, qui seront construits sur le site de l'ancienne école secondaire F.H.-Collins. Ces efforts combinés des deux gouvernements, totalisant 27,5 millions de dollars, contribueront à l'installation de la première école secondaire francophone et encourageront par conséquent l'éducation et la promotion de l'usage du français au niveau secondaire.

Justin Lemphers, Nouveau Parti démocratique

Merci de vous référer à la réponse de la question 4. Nous appuyons une meilleure collecte des données pour établir l'ampleur des besoins en enseignement de la langue seconde dans notre communauté. Nous voulons un avenir prometteur pour l'ensemble des communautés linguistiques en situation minoritaire. Un gouvernement néo-démocrate renforcera le Plan d'action pour les langues officielles pour améliorer l'accès aux services dans la langue officielle choisie. Nous travaillerons avec les provinces et les territoires afin d'améliorer l'enseignement de la langue de la minorité.

Lenore Morris, Parti vert du Canada

Je crois que toute personne, enfant ou adulte, qui désire apprendre l'une des langues officielles du Canada, devrait avoir la possibilité de le faire. Le rapport recommande que le gouvernement du Canada, dans le cadre des futures négociations sur le Programme des langues officielles dans l'enseignement, travaille avec les provinces et les territoires pour appuyer l'enseignement du français langue seconde (FLS) et renforcer le droit à l'éducation. J'appuie cette recommandation. S'il est démontré qu'au Yukon, la demande de services de FLS n'est pas adéquatement satisfaite, j'appuierai un financement pour permettre la création de ressources pédagogiques supplémentaires.

En plus de l'enseignement formel, les personnes qui apprennent le français langue seconde ont besoin d'occasions d'utiliser leurs nouvelles compétences linguistiques. Ceux pour qui le français est la langue maternelle peuvent aider à offrir de telles possibilités, individuellement ou par l'entremise de leurs organismes communautaires.

Décès de l'ancien premier ministre du Yukon, Dennis Fentie



Maryne Dumaine

L'ancien premier ministre du Yukon s'est éteint, le 30 août dernier, à l'âge de 68 ans.

Dennis Fentie a commencé à s'impliquer en politique dans les années 1990. Il a été élu pour la première fois pour représenter Watson Lake au Parlement du Yukon en 1996.

Leader du Parti du Yukon, M. Fentie a été assermenté pour la première fois en tant que premier ministre du Yukon en 2002 et a été reconduit dans ses fonctions au cabinet en 2006.

En 2011, il a pris sa retraite et a été remplacé par Darrell Pasloski.

C'est sous son mandat que la Direction des services en français (DSF) a été créée. La francophonie obtenait alors un accès direct au ministre responsable, gagnant alors en influence au niveau territorial. ■

Archives AB, 2008

Contribuez à façonner
l'avenir du Yukon...
aujourd'hui!

Envisagez de siéger à l'un des conseils
ou comités suivants :

- **Société d'habitation du Yukon**
Date limite : 20 septembre 2019
Renseignements : Karen Temple 867-667-5155
- **Comité consultatif communautaire**
Date limite : 27 septembre 2019
Renseignements : Michele Campbell 867-667-3206
- **Commission des loteries du Yukon**
Date limite : 30 septembre 2019
Renseignements : Christy Westropp 867-633-7895
- **Conseil des ressources renouvelables de Carmacks**
Date limite : 30 septembre 2019
Renseignements : Catherine Ford-Lammers 867-667-5336
- **Conseil des ressources renouvelables Dän Keyi**
Date limite : 30 septembre 2019
Renseignements : Catherine Ford-Lammers 867-667-5336
- **Commission d'appel des détectives privés et des gardiens de sécurité**
Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : David Dugas 867-667-5798
- **Comité consultatif de la pharmacie**
Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : David Dugas 867-667-5798

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, visitez le site www.eco.gov.yk.ca/fr ou téléphonez sans frais au 1-800-661-0408. Les dossiers de candidature peuvent être envoyés par courriel, à boards.committees@gov.yk.ca.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Yukon

Sauvetage sur la rivière Six Mile

Julien Latraverse

Ce qui devait être une simple balade matinale s'est vite transformé en opération de sauvetage pour le sexagénaire Ronald Tait.

C'est en sortant son chien pour la traditionnelle promenade du matin que Ronald Tait s'est rendu compte que quelque chose clochait. « J'entendais des hurlements sur le bord de la rivière [Six Mile], je pensais que c'était un animal », se souvient-il.

Après être allé chercher une

longue-vue chez lui, M. Tait a réalisé l'ampleur de la situation. « Aussitôt arrivé sur mon quai, j'ai entendu des "Help me!" » C'était un de ses voisins luttant contre la noyade.

Sans perdre une seconde, le résident de Tagish a sauté dans son bateau pour aller porter secours à la victime. « Quand je suis arrivé, il était très proche de sombrer. » Ce sauvetage in extremis aurait rapidement viré au drame si Ronald avait accouru trop tard. « Ça faisait entre 45 et 50 minutes qu'il était dans cette situation. Je ne pense

pas qu'il avait la force pour endurer cinq minutes de plus. »

De ce fait, un corps nu peut survivre, au maximum, pendant 45 minutes dans une eau à 3° C. Ce matin-là, la température de celle-ci avoisinait 11° C.

« C'était un matin frisquet », se rappelle Ronald Tait. Ce facteur anodin est néanmoins la source de cet événement.

L'individu portait un pantalon doublé qu'il avait recouvert d'un vêtement en plastique pour la pluie. La victime est allée dans son bateau pour démarrer le moteur et le réchauffer, et c'est en détachant sa barque pour rentrer dedans que le pantalon étanche a limité son mouvement. « La distance entre son bateau et le quai devait être d'un pied et demi, mais son pantalon a coupé son enjambée de moitié et il est tombé à l'eau », indique M. Tait.

L'homme n'a pas tardé à se faire emporter par le courant pour rattraper son embarcation. L'individu a trouvé son salut en s'agrippant à une bouée pare-chocs qui lui a permis de se maintenir à flot en attendant les secours.

Si l'expression « être là au bon endroit, au bon moment » pouvait être personnifiée, Ronald Tait serait un excellent candidat. « D'habitude, je promène le chien de plus bonne heure, mais pour une raison ou une autre, j'y suis allé plus tard ce matin-là. »

Postes de vérification

La saison de chasse est ouverte et il se peut que vous remarquiez des postes de vérification sur les routes du Yukon.

Les agents de conservation utilisent ces postes pour recueillir de l'information aux fins de gestion de la faune, et pour s'assurer que les chasseurs respectent la Loi sur la faune.

Merci de votre collaboration.

Pour de plus amples renseignements, visitez le : www.yukon.ca/fr



Yukon

Vers une justice réparatrice : le Conseil des Premières Nations du Yukon prend en charge le projet pilote sur la rédaction des rapports de type Gladue

« C'est une bonne chose d'avoir des personnes membres des Premières Nations qui travaillent au service d'autres Premières Nations, en particulier dans le système judiciaire. » M. Peter Johnston, Grand chef du Conseil des Premières Nations du Yukon.

Nelly Guidici

Le 1^{er} août 2019, le Conseil des Premières Nations du Yukon a pris les rênes du projet dont le financement, par le gouvernement du Yukon, avait débuté en février 2018 à hauteur de 530 000 \$. Partie intégrante du processus de réconciliation avec les Premières Nations, M^{me} Tracy-Ann McPhee, ministre de la Justice au gouvernement du Yukon, espère que la rédaction des rapports sera étendue à l'ensemble des communautés yukonnaises : « Nous comptons sur le Conseil des Premières Nations du Yukon pour élargir le projet à l'ensemble du territoire », indique-t-elle.

L'arrêt Gladue : un tournant dans l'histoire

L'arrêt Gladue a été rendu le 23 avril 1999 par la Cour suprême du Canada. Pour la première fois, elle avise les cours inférieures de prendre en compte les origines d'un contrevenant autochtone et de rendre des jugements qui prennent en compte les facteurs historiques et systémiques qui auraient pu avoir des répercussions sur les circonstances du crime. Cet arrêt fait suite à l'affaire Gladue, du nom de Jamie Tanis Gladue, une jeune femme crie de 19 ans qui avait poignardé son conjoint alors qu'elle était ivre. Les rapports de type Gladue sont destinés aux juges et contiennent des informations approfondies sur le parcours personnel et familial des délinquants. Ils prennent notamment en compte les facteurs systémiques qui sont susceptibles d'avoir contribué aux délits commis comme l'incidence du passage dans un pensionnat autochtone, la discrimination systémique ou encore la perte de liens intergénérationnels.

Selon le rapport *La lumière sur l'arrêt Gladue : défis, expériences et possibilités dans le système de justice pénale canadien* rendu en septembre 2017 par le ministère de la Justice du Canada, il existe un lien entre la situation du délinquant autochtone et la façon dont cette situation se rapporte aux facteurs

systémiques qui peuvent être à l'origine de ses démêlés avec la justice. Les rapports Gladue sont rédigés après un certain nombre d'entretiens approfondis avec « pair empathique ». Processus difficile, mais réparateur, ces entretiens donnent l'occasion au délinquant de réfléchir à son histoire personnelle et de la mettre en contexte par rapport à la famille, le territoire, l'origine, mais aussi la construction identitaire et l'estime de soi. En regard de l'histoire personnelle, les rapports doivent également présenter des solutions alternatives à l'incarcération.

Une situation alarmante dans les trois territoires

Cependant, la surreprésentation des Autochtones dans les affaires judiciaires est un problème qui non seulement persiste, mais s'aggrave. Lors d'une enquête menée par le Centre canadien de la statistique juridique (Statistique Canada) en 2013—2014, la représentation des autochtones adultes dans les admissions en détention après une condamnation s'élevait à 75,6 % au Yukon alors qu'elle n'était que de 12 % en Ontario et 3,5 % au Québec. Les deux autres territoires canadiens culminent, quant à eux, à 89 % pour les Territoires du Nord-Ouest et 98 % pour le Nunavut. Le chemin à parcourir semble encore très long et c'est pourquoi le grand chef du Conseil des Premières Nations du Yukon, M. Peter Johnston, considère la prise en charge de l'administration du projet comme une « excellente occasion de jouer un rôle moteur et de veiller à ce que les juges disposent des informations dont ils ont besoin pour comprendre les facteurs systémiques qui expliquent la surreprésentation des personnes des Premières Nations au sein de la population carcérale. »

Si le projet vise la rédaction de 35 rapports par an (contre seize rapports rédigés en 2018—2019), le défi concerne la formation de nouveaux rédacteurs, en particulier dans les communautés. M. Johnston ne cache pas la difficulté de la situation à l'heure actuelle, mais

estime que les futurs rédacteurs doivent acquérir un savoir et une bonne compréhension du passé des prévenus et des situations critiques auxquelles ils ont dû faire face au regard de la politique canadienne passée à l'égard des autochtones. Véritable partenariat

entre le gouvernement du Yukon et le Conseil des Premières Nations du Yukon, M. Johnston considère cette relation cruciale pour que la société yukonnaise, dans son ensemble, bénéficie des effets d'une justice réparatrice plutôt que répressive.

Cet automne, le Conseil des Premières Nations du Yukon lancera une campagne de sensibilisation qui visera à informer les communautés au sujet du projet pilote. Il y a aujourd'hui trois rédacteurs qualifiés et quatre rédacteurs en formation. ■



© Alistair Maitland

Le grand chef M. Peter Johnston a annoncé le 29 août 2019, lors d'une conférence de presse, que le Conseil des Premières Nations du Yukon reprenait l'administration du projet pilote sur la rédaction des rapports de type Gladue.

Une Yukonnaise au Festival international de la chanson de Granby

La Franco-Yukonnaise de 16 ans, Sasha Emery, a traversé le pays pour chanter à *Jamais Trop Tôt*, un spectacle présenté dans le cadre du Festival international de la chanson de Granby (FICG), au Québec.

Julien Latraverse

Le 20 août dernier, Sasha, l'unique Yukonnaise sélectionnée à l'événement, a chanté au Palace de Granby pour *Jamais Trop Tôt*. Un des spectacles les plus appréciés de la foule, selon le site Web du FICG.

« J'étais stressée, je n'ai jamais eu l'occasion de faire une expérience comme celle-là avant », confie Sasha.

Ce spectacle rassemble 24 jeunes âgés entre 14 et 17 ans venus de divers endroits au Canada, pour interpréter des textes écrits par des élèves du deuxième cycle du secondaire à travers la francophonie. Pour le moment, le Yukon n'a jamais participé à ce volet du projet, mais l'appel est lancé chaque année auprès des enseignants et du

personnel de l'éducation.

Les textes sont ensuite mis en chanson par d'anciens demi-finalistes du FICG, comme Karim Ouellet. Sasha Emery, quant à elle, a interprété un texte mis en chanson par l'artiste franco-manitobaine Rayannah.

Une équipe du FICG encadre ensuite pendant cinq jours les jeunes pour monter ce spectacle unique en son genre. « J'ai vraiment aimé recevoir des conseils des mentors et des professeurs présents », se souvient la jeune Franco-Yukonnaise.

Une ode à la langue de Molière

« C'est vraiment une belle expérience », se remémore Sasha. Même si elle chante



Sasha Emery (à gauche) pendant son interprétation, le 20 août dernier de *Miroir, miroir*, mis en chanson par l'artiste Rayannah.

depuis maintenant quatre ans, l'adolescente n'a jamais eu l'occasion de se produire à l'extérieur du Yukon. « Ça m'a permis de chanter avec d'autres Canadiens francophones. Je n'ai jamais eu l'occasion de faire ça avant. »

L'Association franco-yukonnaise (AFY) siège au conseil d'administration du réseau national des Galas de la chanson (RNGC). *Jamais Trop Tôt* est un projet du RNGC et du FICG. « Depuis longtemps, j'essaie d'avoir des participants du Nord pour *Jamais Trop Tôt* », explique Virginie Hamel, gestionnaire de projets arts-culture pour l'AFY.

« Depuis la création de *Jamais Trop Tôt*, il y a toujours eu 24 places. Donc, le Yukon avait du mal à entrer dans le projet. Il y a deux ans, l'Ontario a décidé de céder une de ses places pour la donner au Yukon », renchérit M^{me} Hamel. Cette démarche permet désormais à des jeunes Yukonnais et Yukonnaises, comme Sasha, de participer à l'événement. L'année dernière, Ona Toews, s'est rendue à Granby grâce cette précieuse place. C'était la première interprète du Nord à s'être rendue à *Jamais Trop Tôt*.

Grâce à ses partenaires,

le RNGC et le festival peuvent trouver les jeunes talents de partout au Canada pour financer leur participation à l'événement.

L'adolescente est reconnaissante d'avoir eu accès à ce pan de la francophonie qui lui était jusque-là inconnu. « Je voulais surtout faire l'expérience pour apprendre des choses au sujet de la musique francophone et mieux chanter. »

« Honnêtement, je ne pense pas faire une carrière en chant », admet la Franco-Yukonnaise. Celle-ci envisage sa passion de la musique francophone d'une manière plus engagée que professionnelle. « C'est important d'être fier de sa culture et de sa musique. Je veux continuer d'encourager le chant francophone en milieu minoritaire. »

« Miroir, miroir, que se passerait-il si tu n'existais pas? Est-ce que ma confiance en moi, reviendrait à grands pas? Miroir, miroir, tu reflètes toutes mes insécurités. Que deviendrais-je si elles étaient emportées? »

MIROIR, MIROIR

Lina Taktak, Camille Guillemette-Loyer, École d'Iberville, Qc

Musique: Rayannah, Man.

Extrait de la chanson *Miroir, miroir*, écrite par des élèves du secondaire au Québec et interprétée par Sasha Emery. Depuis l'an dernier, le Yukon est présent dans le spectacle *Jamais Trop Tôt*. Cependant, aucune école yukonnaise n'a encore saisi l'opportunité de composer un texte de chanson pour l'événement.

L'Association franco-yukonnaise vous invite

37^e AGA
Samedi 21 septembre
10 h à 14 h 30
Centre récréatif du mont McIntyre, Whitehorse

Brunch convivial suivi de l'assemblée

Animation | Prix de présence | Service de garde sur place

aga.afy.yk.ca

Ruée vers les platines à l'Electronic Summer Series

La ruée vers l'or, c'est du passé! Les Yukonnais et Yukonaises se jettent maintenant sur les platines des Electronic Summer Series.

Julien Latraverse

Conséquence directe de l'explosion en popularité de la musique électronique au Yukon, l'Electronic Summer Series rassemble petits et grands au Wharf de Whitehorse pour vibrer au rythme des basses et des sonorités funk.

« Le soleil est sorti, j'espère que les gens vont le faire aussi! », lance avec optimisme Kevin Jack, vieux routier de la scène électronique depuis une vingtaine d'années sous l'alias DJ KJ.

Ce 5 à 7 aux saveurs électros est organisé pour une deuxième année par la Paradise Music Festival Society dont Kevin Jack fait partie. Cet événement préparé en collaboration avec le Centre des arts du Yukon présente un platiniste différent chaque semaine aux abords du fleuve Yukon.

Contrairement à sa dernière édition, qui se déroulait en juin, celle-ci a dû être déplacée en août pour accommoder les préparatifs du Paradise Music Festival. « On célèbre maintenant, en quelque sorte, le changement de saison avec l'approche imminente de l'automne », raconte DK KJ entre deux cordages de haut-parleurs.



Kevin Jack — ou DJ KJ — est une des têtes pensantes derrière le Paradise Music Festival au Yukon.

Des vieux de la vieille

Déjà, amis et amateurs commencent à s'agglutiner autour du chapiteau pour flâner ou saluer d'une franche accolade Kevin Jack. « Content que tu

sois là, *man!* ». Les discussions s'enchaînent l'une après l'autre autour du colosse. « Il y a des personnes qui viennent à nos spectacles depuis maintenant

20 ans », souligne le présentateur de disques.

« On se sent extrêmement chanceux et reconnaissant d'avoir des supporteurs de si longue date. » Selon Kevin Jack, la musique électronique ne s'est pas toujours très bien portée au Yukon. « La popularité monte et descend en vogue. Le même phénomène s'applique à la mode, à la planche à roulettes ou à toute autre activité, pour être honnête. »

L'ancien ingénieur du son se montre néanmoins optimiste pour le futur. « Il y a définitivement une forte augmentation de la présence [aux événements organisés par le Paradise Music Festival Society]. »

Un avis partagé par Stéphanie

Laframboise, une mordue de la musique électronique depuis 2010, présente à l'événement. « La communauté électronique a tellement grandi », commente-t-elle. Une des raisons de cette croissance est explicable à l'ouverture d'esprit des gens. « De venir ici et de voir qu'il y a tellement de personnes différentes, c'est tellement beau à voir », ajoute-t-elle.

Danser sur le même pied d'égalité

Cette communauté se rassemble sous le mantra P.L.U.R (*Peace, Love, Unity et Respect*), propre à la culture *rave*. Les performances aux cerceaux de quelques

assidues rappellent les racines de ce mouvement.

Un coup d'œil rapide de la foule composée de familles, de couples, de bambins ou d'adolescents permet de saisir la variété de cette communauté presque instantanément. « Notre but était de créer une plateforme où n'importe qui peut venir danser et avoir du plaisir », commente avec fierté Kevin Jack.

Malgré l'éventail impressionnant des genres musicaux à Whitehorse, Kevin Jack ne s'inquiète guère de la pérennité de sa passion. « Le monde se soutient au Yukon. Peu importe ton style musical, la communauté sera là pour assurer tes arrières. »



L'Electronic Summer Series boucle la semaine en beauté avec ses 5 à 7 électro ouverts à tous.

Vous arrivez au Yukon?

Accueil et orientation

Aide à l'emploi

Conseils pratiques >

Logement

Accès Internet



afy.yk.ca

668-2663, poste 223

Nouvelles du gouvernement du Yukon



Favoriser la vitalité communautaire



Bonjour Yukon,

J'espère que vous avez passé un bel été et que vous avez profité au maximum du soleil yukonnais. C'est avec plaisir que je vous tiendrai informés cet automne des avancées du gouvernement du Yukon pour améliorer nos services et nos communications en français.

Le financement de cinq projets communautaires, grâce au Programme de coopération intergouvernementale Québec-Yukon, est une bonne nouvelle qui mérite d'être partagée.

Ce programme découle d'un Accord de coopération et d'échanges en matière de francophonie canadienne que nous avons signé en 2016 avec le gouvernement du Québec.

Nos gouvernements se sont engagés à investir 25 000 \$ chacun par année, soit 250 000 \$ au total, pour favoriser la création de partenariats et d'échanges entre les francophones du Québec et du Yukon.

Ce programme a permis de financer de nombreux projets porteurs pour le Yukon au fil des ans, notamment :

- Une mission exploratoire au Québec menée par le Partenariat communauté en santé en vue de créer un partenariat avec Tel-Aide Outaouais et d'offrir une ligne d'écoute et de soutien en français au Yukon pour les francophones en détresse psychologique (2016-2017). Ce service gratuit, anonyme et confidentiel est accessible depuis octobre 2017 24 h/24, 7 j/7, au 1-800-567-9699.
- Un premier colloque en petite enfance présenté en français à Whitehorse, incluant un spectacle grand public de l'humoriste québécoise Émilie Ouellette 2017-2018). Cette rencontre de trois jours en français, organisée par la Commission scolaire francophone du Yukon et la Garderie du petit cheval blanc, a regroupé 52 personnes.
- Le développement d'un programme éducatif pour les niveaux scolaires de la maternelle à la 12^e année inspiré du projet *De fil en histoires* (2018-2019). Ce projet de l'Association franco-yukonnaise rend hommage aux francophones qui ont marqué l'histoire du Yukon.

Projets financés en 2019-2020

- **Colloque en petite enfance** pour outiller les intervenants et les parents, Commission scolaire francophone du Yukon (15 000 \$)
- **Forum communautaire** sur les enjeux du vieillissement en français au Yukon et développement d'une planification stratégique et d'un plan d'action qui répondent à ces enjeux, Association franco-yukonnaise (10 000 \$)
- **Série de concerts maison** d'artistes émergents francophones du Québec, Association franco-yukonnaise (9 000 \$)
- **Création et diffusion** sur le Web et sur les ondes radio de capsules audio enregistrées à partir des articles du journal francophone, *L'Aurore boréale* (9 000 \$)
- **Tournée Québec Cinéma 2019-2020** au Yukon pour le grand public et les publics scolaires, Fondation Québec Cinéma en partenariat avec l'Association franco-yukonnaise (12 000 \$)

Cette année encore, les projets sélectionnés visent à soutenir la vitalité de la communauté francophone du Yukon à la grandeur du territoire. Ils ont été choisis pour leur capacité à faire rayonner la franco-yukonnie dans tout le pays et leur potentiel de retombées positives sur les francophones du Yukon de tous les âges.

Pour terminer, je tiens à souligner la contribution exceptionnelle des demandeurs au dynamisme de notre communauté francophone. Je vous souhaite beaucoup de succès dans vos projets!

Le ministre responsable de la Direction des services en français,

John Streicker



@LeYukonFr

Yukon.ca

Nettoyer et préparer son bac de culture pour l'année prochaine

En 2018, l'Association franco-yukonnaise (AFY) et le réseau des personnes âgées du Yukon ont installé six bacs de culture sur la terrasse du Centre de la francophonie à Whitehorse, et ont aidé la Garderie du petit cheval blanc à organiser son potager. À la suite de ce projet, l'AFY a développé un guide d'astuces

de jardinage en bac et en terre. Cette publication est née d'un souhait de voir le jardinage au nord du 60^e parallèle comme une activité riche en plaisir et en émerveillement.

L'Aurore boréale et l'AFY s'associent pour partager avec vous quelques pages de ce guide, en fonction des saisons.

Cet automne, plein feu sur la préparation.

Après les récoltes, le nettoyage

Il est important de nettoyer son bac à l'automne afin de le préparer pour la production suivante et pour éviter l'infestation d'éventuels insectes ravageurs.

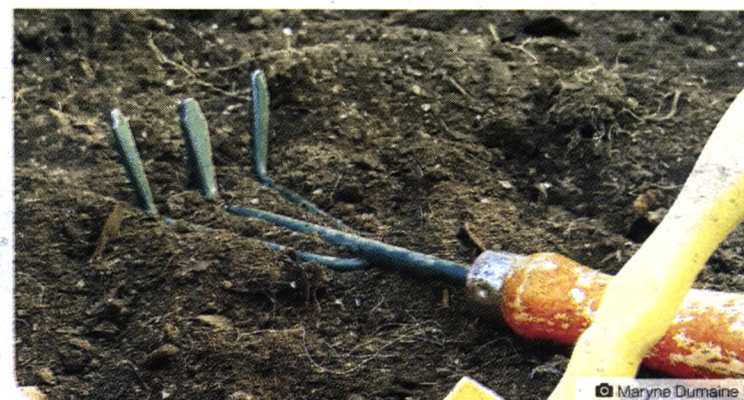
Après la cueillette des derniers fruits et légumes, retirer tous les résidus de plantes en ne laissant ni feuilles, ni racines, ni tiges et retourner le sol. Cette technique est pratique pour la culture en bac puisqu'elle permet d'enterrer les insectes qui hivernent à la

surface ou à l'inverse, ceux qui s'enfouissent plus creux dans le terreau.

Il est possible, après avoir nettoyé son bac, d'amender le niveau du terreau avec du compost,

en incorporant le compost à la terre déjà présente dans le bac.

Cela permet de retourner une deuxième fois le sol de notre bac de culture, réduisant encore le risque d'insectes ravageurs. ■



Maryne Dumaine



Prix d'un panier d'épicerie : variations atteignant 330 % au Canada. Le Yukon ne se situe pas dans les plus dispendieux.

Francopresse et des journaux de la francophonie canadienne qui ont répondu à l'appel ont envoyé des journalistes faire l'épicerie pour mesurer la variation du prix d'un panier d'épicerie au pays. Certains sont revenus les poches plus vides que d'autres.

Charles-Antoine Côté et
Andréanne Joly (Francopresse)

Les résultats ont montré que les factures étaient beaucoup plus élevées dans les trois territoires que dans les autres régions ciblées. De plus, le panier d'épicerie coûte plus cher dans les provinces du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard qu'en Ontario. Du plus bas au plus élevé, le panier type coûte 62,32 \$ à Sudbury, en Ontario, et 138,00 \$ à Inuvik, dans les Territoires du Nord-Ouest. Exception faite, la facture totale à Whitehorse s'élève à seulement 72,26 \$ ce qui en fait le deuxième moins cher au classement.

Le coût des fruits et légumes semble suivre la même tendance. Ce résultat peut être associé à plusieurs facteurs qui ont pour effet de faire varier le coût de la marchandise. Comme l'explique le professeur Sylvain Charlebois, spécialisé dans le domaine de la distribution alimentaire et de la traçabilité des aliments, « c'est normal d'observer une différence entre les prix si l'on prend en compte des facteurs comme la

Province et territoire	N.-B.	Î.-P.-É.	Ontario	Ontario	Ontario	Ontario	Nt	Yk	T.N.-O.	T.N.-O.
Ville et marché	Cap-Pelé, Freshmart*	Summerside, Superstore*	Hawkesbury, FreshCo*	Toronto, No Frills	Sudbury, Food Basics*	Hearst, Indépendant	Iqaluit, marché non précisé*	Whitehorse, Superstore	Inuvik, Stanton et Northmart*	Yellowknife, Indépendant
Brocoli	3,79 \$	2,99 \$	2,49 \$	2,97 \$	2,98 \$	2,99 \$	7,99 \$	2,98 \$	8,99 \$	3,99 \$
Laitue iceberg	1,99 \$	3,29 \$	2,49 \$	2,97 \$	2,98 \$	3,49 \$	4,59 \$	2,47 \$	6,99 \$	3,99 \$
Oignons (2 lb)	2,72 \$	1,99 \$	1,66 \$	2,47 \$	2,48 \$	2,99 \$	4,99 \$	2,96 \$	5,99 \$	4,98 \$
Concombre anglais	1,29 \$	1,69 \$	0,99 \$	0,97 \$	1,50 \$	1,79 \$	2,39 \$	1,98 \$	3,99 \$	2,59 \$
Sac de pommes (2 kg)	6,66 \$	7,99 \$	3,66 \$	5,97 \$	4,88 \$	6,99 \$	13,22 \$	5,98 \$	9,89 \$	8,78 \$
Cantaloup	4,99 \$	4,99 \$	3,49 \$	2,97 \$	2,98 \$	2,99 \$	9,99 \$	2,98 \$	4,99 \$	3,99 \$
Total, fruits et légumes	21,44 \$	22,94 \$	14,78 \$	18,32 \$	17,80 \$	21,24 \$	43,17 \$	19,35 \$	40,84 \$	28,32 \$
Pain de blé entier tranché	2,89 \$	2,59 \$	2,68 \$	1,64 \$	1,65 \$	4,89 \$	4,99 \$	3,27 \$	6,95 \$	3,69 \$
Sac d'amandes (200 g)	6,58 \$	5,45 \$	6,38 \$	4,49 \$	4,59 \$	4,89 \$	s.o.	4,96 \$	7,99 \$	7,99 \$
Bloc de tofu (420 g)	1,84 \$	2,99 \$	1,49 \$	1,97 \$	2,49 \$	2,69 \$	s.o.	2,48 \$	5,39 \$	2,79 \$
Boeuf haché maigre (kilo)	14,99 \$	6,59 \$	12,50 \$	11,99 \$	8,80 \$	13,21 \$	12,10 \$	8,00 \$	17,29 \$	7,69 \$
Oeufs (gros) (12)	3,49 \$	3,65 \$	2,27 \$	2,27 \$	2,99 \$	3,29 \$	4,59 \$	2,82 \$	4,99 \$	3,49 \$
Lait de vache (1L)	2,10 \$	3,49 \$	2,79 \$	2,87 \$	2,98 \$	2,88 \$	2,69 \$	2,68 \$	6,95 \$	2,29 \$
Pot de yogourt (650 g)	4,89 \$	4,29 \$	2,99 \$	2,67 \$	2,79 \$	4,29 \$	4,49 \$	2,00 \$	6,99 \$	3,99 \$
Saumon, conserve (213 g)	4,49 \$	4,79 \$	3,99 \$	5,47 \$	3,49 \$	4,99 \$	7,39 \$	4,28 \$	7,89 \$	4,79 \$
Quinoa (225 g)	4,79 \$	3,99 \$	4,49 \$	3,87 \$	2,75 \$	4,29 \$	s.o.	3,98 \$	3,85 \$	3,79 \$
Fraises surgelées (600 g)	3,99 \$	4,99 \$	3,88 \$	3,98 \$	3,99 \$	4,99 \$	7,89 \$	4,48 \$	7,99 \$	5,99 \$
Papier hygiénique (12)	8,99 \$	5,49 \$	5,00 \$	5,00 \$	5,00 \$	5,99 \$	18,99 \$	8,48 \$	12,49 \$	5,99 \$
Tampons réguliers (18)	5,99 \$	2,99 \$	5,29 \$	4,88 \$	2,99 \$	5,99 \$	9,59 \$	5,48 \$	8,39 \$	5,99 \$
TOTAL	96,47 \$	74,24 \$	68,53 \$	69,42 \$	62,32 \$	83,64 \$	115,89 \$	72,26 \$	138,00 \$	88,90 \$

Liste d'épicerie : les prix en détail (prix régulier, 15 mai au 3 juin 2019). En vert pâle : les prix les plus bas, en rouge : les prix les plus élevés (certains prix ont été majorés à cause des quantités).

densité de la population, la distance à parcourir, la logistique qui est nécessaire pour déplacer ces produits ainsi que la demande de certains produits ».

On remarque toutefois une disparité des prix dans les capitales comme Yellowknife et Whitehorse et les villes très éloignées ou non accessibles par la

route, comme Inuvik et Iqaluit, où le coût total des fruits et des légumes est deux fois plus élevé.

D'importantes variations

Les prix pour un même article font aussi état de variations importantes comme le bœuf haché, dont le prix oscille entre 6,59 \$ à 17,29 \$ le kilo.

Les plus grandes variations de prix en pourcentage vont au-delà de 300 %. C'est le cas du concombre anglais, à 330 %, et du pain de blé entier tranché qui dépasse 320 %. M. Charlebois est surpris de l'aussi grande variation entre provinces. « Encore là, on devrait s'attendre à une différence, mais elle est quand même assez importante. Une variation qui dépasse les 200 %, c'est beaucoup. »

La différence de prix, même si elle est attendue, suscite plus d'inquiétude dans le Nord, d'autant plus que certaines agglomérations souffrent d'insécurité alimentaire. M. Charlebois rappelle que des initiatives ont cherché à dédommager ces citoyens, mais ne sont jamais vraiment allées de l'avant, l'enjeu pesant peu à l'échelle nationale.

journaux membres de l'APF afin de relever les prix d'un panier type. *Le Moniteur acadien, La Voix acadienne, Agricom, Le Voyageur, Le Nord, l'Aurore boréale, L'Aquilon et Le Nunavoix* se sont portés volontaires. Chacun des journalistes assignés devait visiter la chaîne meilleur marché de sa communauté, et relever le prix courant pour chacun des articles cités. Relevons que dans certaines communautés, il n'existe qu'un seul marché d'alimentation.

La collecte de données a été réalisée du 15 mai au 3 juin dans différentes chaînes alimentaires selon l'offre locale, ce qui peut représenter un facteur dans la différence des prix.

NOTE : L'exercice est directement inspiré d'un dossier publié par le journal *Le Gaboteur* de Terre-Neuve-et-Labrador le 6 mai dernier.

Méthodologie

Francopresse a approché les



VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille

FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

CELLULAIRE :
867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada

Expérience professionnelle : vendeur de cannabis

Français d'origine et cuisinier de profession, il parcourt le monde depuis de nombreuses années. Il y a un an, Guillaume Sitter est arrivé au Yukon pour travailler en tourisme. À présent, il est *Bud tender*, c'est-à-dire, vendeur de cannabis.

Maryne Dumaine

Guillaume Sitter est arrivé au Yukon en novembre dernier. Comme beaucoup d'autres immigrants avant lui, la nature, l'aventure et les grands espaces l'ont attiré ici. Un autre facteur a également pesé dans la balance de ses choix : les opportunités d'emploi.

L'emploi et l'aventure

Au Yukon, où le taux de chômage est le plus bas du pays (2,7 % en 2018), Guillaume n'a pas eu de difficulté à se trouver un emploi. « Je voulais sortir des grands centres comme Vancouver. J'étais cuisinier et c'était difficile d'y trouver un emploi décent, il y avait beaucoup de concurrence », raconte-t-il. « Je suis venu au Yukon, car je cherchais quelque chose de différent. Et je savais que c'était quand même un pôle touristique. Je me doutais que je pourrais y trouver un emploi. »

Très vite, il est devenu guide pour une compagnie touristique locale.

Désormais *Sourdough*, c'est-à-dire ayant vécu un hiver complet au Yukon, il a choisi de quitter le monde du travail saisonnier et de se chercher un emploi plus stable. L'emploi qu'il a trouvé n'est pas des plus communs, encore moins pour un ressortissant français : Guillaume est maintenant *Bud tender*, ou autrement dit, vendeur spécialisé de cannabis, dans la boutique locale Triple J's Canna Space.

Pour le moment, Guillaume a un visa vacances-travail. Mais il a commencé les pourparlers avec ses employeurs, Jordi et Jérémy Jones, car il envisage la résidence permanente. « Ici, on a besoin de travailleurs, donc on les respecte. Je me sens beaucoup plus respecté



Français d'origine, Guillaume Sitter est au Canada dans le cadre d'un visa vacances-travail. Il est employé chez Canna Space, seul commerce privé de vente de cannabis au Yukon. Guillaume Sitter (à gauche) en compagnie de Jérémy Jones, copropriétaire du magasin Canna Space.

dans mon travail » explique-t-il.

De cuisinier à conseiller à la vente de cannabis

Quand il a vu l'annonce d'emploi, il n'a pas hésité. « Je me suis dit si je ne postule pas, je m'en voudrai après », dit-il en riant. Puisqu'il n'existe pas de programme en éducation dans ce domaine, difficile de savoir s'il avait une chance d'obtenir l'emploi ou pas. Avec très peu d'expérience en vente, il n'avait d'ailleurs pas beaucoup d'espoir, mais selon lui, le facteur francophone a joué énormément dans la balance. « Nous avons beaucoup de clients francophones qui aiment se faire servir en français », ajoute-t-il.

En effet, pour ce genre d'achat, bien comprendre ce qu'on achète semble de la plus haute importance. Mieux vaut de pas perdre des informations dans la traduction! Jordi Mikeli-Jones, copropriétaire du commerce, mentionne que le gouvernement n'impose aucune

obligation en matière de service en français pour les revendeurs de marijuana. « C'est important pour nous d'avoir une diversité culturelle au sein de nos employés », affirme-t-elle. « Et nous voulons prendre en compte les besoins de notre communauté francophone. »

La vente tout comme la possession et l'usage de cannabis sont toujours des pratiques illégales en France, très réprimées. Guillaume fait donc une sorte de pied de nez à son pays d'origine. « Pour mes amis, c'était normal, j'ai toujours eu des emplois bizarres! », dit-il dans un éclat de rire. « Le plus difficile, c'était pour ma famille. J'ai dû leur expliquer que j'étais *dealer* de drogue, mais légalement! Pour beaucoup de monde en France, le cannabis est vu comme une drogue dure, au même titre que l'héroïne ou la cocaïne », déplore-t-il.

Spécialiste du pot

Ce genre d'emploi étant encore

très récent, il n'existe pas de programme postsecondaire dans le domaine. « Je me sens vraiment comme les pionniers du Yukon! Un des pionniers du cannabis! », dit-il.

Les propriétaires du commerce de détail de marijuana imposent à leurs employés une formation très approfondie en la matière, intitulée *Canasale Expert* (expert en vente de cannabis). De l'histoire du cannabis à ses différentes variétés, en passant par les effets désirés, les génétiques de la plante et les méthodes de consommation ou de culture, Guillaume a désormais acquis une expertise indéniable. Il est donc en mesure de servir la grande diversité de la clientèle. « J'ai été surpris, j'imaginai une clientèle très "cliché" », avoue-t-il, « mais en fait il y a des gens de tous âges et de tous milieux. Il y a des gens qui n'ont jamais consommé et qui sont très intéressés à découvrir ce nouveau produit. Certains de façon médicinale, d'autres récréatives. »

Une industrie tournée vers l'avenir

Près d'un an après la légalisation au pays, le gouvernement prévoit d'autoriser la vente de nouvelles formes de consommation. Les bonbons ou les dragées seront disponibles très prochainement. Cependant, pour cette nouvelle gamme, tout comme c'est le cas pour les fleurs séchées vendues en magasin actuellement, les productions artisanales resteront interdites à la vente. Ainsi, il sera impossible d'acheter des biscuits ou des crèmes pour le corps faites localement, par exemple.

« C'est un des aspects que je regrette », explique le conseiller à la vente. « Les produits disponibles sont encore limités. » En effet, le

système actuel de vente passe, à l'image de la vente d'alcool ou de tabac, par les entrepôts territoriaux. Selon le nouvel expert, si ce système a l'avantage de garantir la qualité des produits (fraîcheur, traçabilité ou tests en pesticides par exemple), il ne permet pas encore assez de diversité. Notamment, l'impossibilité de fournir des produits locaux, ou artisanaux.

De plus, Guillaume déplore le suremballage des produits imposé par les lois territoriales qui selon lui pourrait être évité.

Malgré tout, les Jones, propriétaires pionniers et, pour le moment, uniques revendeurs privés de cannabis au Yukon, se tournent vers l'avenir. Le bâtiment et les services offerts sont en plein développement. Une toute nouvelle section spécialisée dans la culture des plantes de marijuana vient d'ouvrir à l'étage du bâtiment. « La loi stipule qu'on peut faire pousser jusqu'à quatre plantes pour usage personnel », explique leur employé. Le magasin offre donc de quoi équiper toute personne au pouce vert, allant de la vente des graines jusqu'aux engrais (produits localement pour certains), en passant par le terreau et les lampes.

Jérémy Jones offre, quant à lui, des séances de conseils sur mesure en ce qui concerne, entre autres, les options de consommation. Une galerie d'art est également mise en place. Un volet cosmétique et produits comestibles est aussi en prévision pour les prochains mois. Voilà ce qui joint l'utile à l'agréable.

La vente de marijuana et de ses produits dérivés semble donc être une industrie porteuse et probablement un secteur d'emploi en pleine expansion.



Le commerce vient d'ouvrir une section spécialisée dans la culture du cannabis.

NELSON AU YUKON



PLANCHE
9

Une création de
LA LIBERTÉ
Illustrations de
Tadens Mpwene
Colorisation de
Sonia
Roussault
Scénario de
L'équipe de
La Liberté
Sur une idée
originale de
Sophie Gaulin

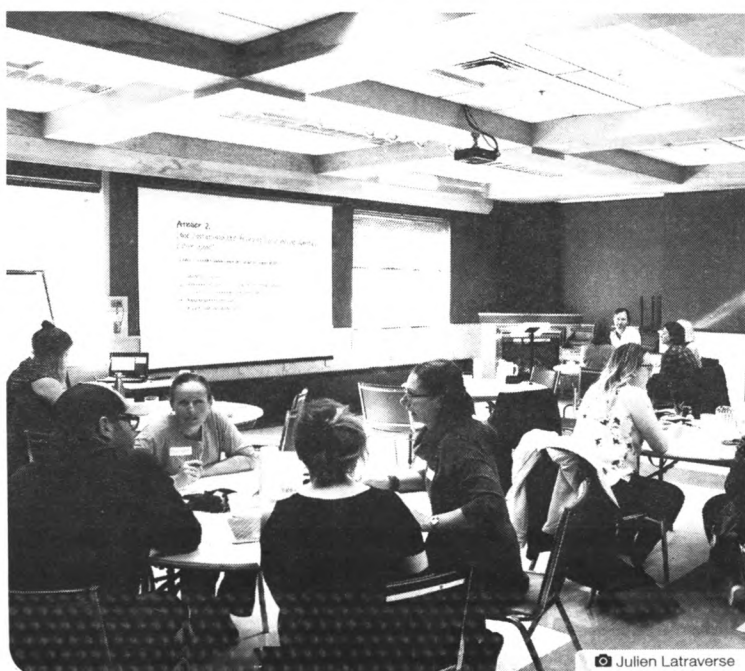
CONSEIL JEUNESSE PROVINCIAL

Financé par le gouvernement du Canada

Nelson, un jeune Africain, débarque à Whitehorse pour un séjour-découverte au Yukon. Il va vivre toute une série d'aventures, mésaventures et apprentissages de son nouvel environnement. Zoé, Franco-Yukonnaise affirmée et féministe, lui fera découvrir son coin de pays, mais aussi l'amour. Nelson est aussi venu pour apprendre l'anglais, mais il finira par... réapprendre le français : à la canadienne!

Adaptée de la bande dessinée originale *Nelson au Manitoba* pour le journal *La Liberté*, la série *Nelson au Yukon* fait partie d'un projet diffusé et adapté pour les journaux de l'Ouest et du Nord. Il vise à sensibiliser les communautés aux enjeux de l'immigration et de l'intégration.

Pour les immigrants, l'adaptation n'est pas toujours chose aisée. Avec humour, cette série (créée au Manitoba) souhaite faire prendre conscience des chocs socioculturels auxquels font parfois face les nouveaux arrivants.



© Julien Latraverse

Le Forum en immigration s'est déroulé le 3 septembre dernier dans les locaux du Centre de la francophonie. M^{me} Maude Roy-Chabot de l'organisme communautaire Communagir, ainsi que M^{me} Jeanne Brais-Chaput ont animé l'événement. Les discussions amèneront l'Association* franco-yukonnaise à rédiger un plan d'action en vue de rendre Whitehorse encore plus accueillante pour les immigrants francophones au Yukon.

Vous êtes cordialement invités à l'assemblée générale qui aura lieu le jeudi 19 septembre à 18 h à la bibliothèque de l'École Émilie-Tremblay.

Postes en élection :

- Présidence
- Trésorerie
- Deux conseillers ou conseillères

Nous soulignerons également les 30 ans de la garderie lors de cet événement.

Prix de présence : chèques-cadeaux à appliquer sur les frais de garde!

Service de garde avec souper pour vos enfants disponible sur réservation **avant le 16 septembre 2019.**

Pour tout renseignement, appelez le 867 633-6566.

Au plaisir de vous y voir!



Garderie
du petit
cheval blanc

Rencontres internationales sur l'environnement : les jeunes face aux adultes

Agence Science-Press

Alors que les délégués des différents gouvernements participent à des rencontres internationales

où il sera question des dernières menaces pesant sur la biodiversité et sur l'environnement, les adolescents semblent être ceux qui comprennent mieux les enjeux

que les adultes.

C'est le constat que fait la revue scientifique *Nature* en éditorial, notant que « si les enfants peuvent comprendre la signification

des évaluations du GIEC, pourquoi les adultes ne peuvent pas faire de même? »

Fin août a eu lieu à Nairobi, Kenya, la rencontre de la Convention des Nations Unies sur la biodiversité. Les objectifs que les pays participants s'étaient fixés pour 2020 ne seront pas atteints, pour des raisons qui sont pourtant connues et identifiées — agriculture à grande échelle et industrialisation qui détruisent et polluent des habitats protégés. Les solutions sont également connues et identifiées par les participants de la Convention des Nations Unies contre la désertification — dont la prochaine rencontre a lieu à New Delhi au début de septembre — et par ceux du Sommet pour le climat qui réunit le secrétaire général des Nations Unies à New York à la fin du mois.

Un des problèmes de ces trois rencontres est qu'elles sont liées à trois structures de gouvernance distinctes : la lutte à la biodiversité, celle à la désertification et celle aux changements climatiques sont le fruit de traités signés séparément, qui évoluent indépendamment avec leurs propres rencontres annuelles et leurs propres objectifs, en dépit du fait que les menaces dont parlent ces trois traités sont interreliées.

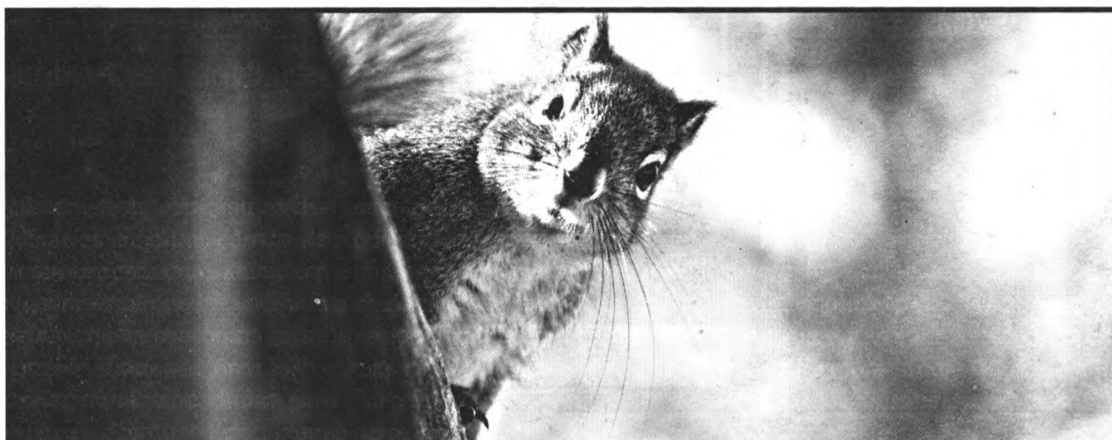
En comparaison, les rapports du GIEC — qu'il s'agisse des rapports réguliers qui reviennent tous les quatre ou cinq ans ou des rapports

spéciaux comme celui sur la crise alimentaire paru cet été — s'élèvent au-dessus de la mêlée parce qu'ils sont rédigés par des experts de toutes les disciplines, dont une majorité provient de pays en voie de développement. Ils intègrent les connaissances et les recherches de chacun sur la biodiversité, l'agriculture, en plus des océans et du climat.

Leur faiblesse est que le GIEC n'a aucune autorité politique : il ne peut que faire des constats et il en revient aux gouvernements d'agir ou non.

Or, note avec enthousiasme l'éditorial de *Nature*, le mouvement des adolescents et des jeunes adultes pour le climat qui s'est multiplié à travers le monde cette année, semble avoir un impact — ces jeunes qui, au contraire des adultes, « semblent porter attention ». Ils « lisent les rapports », eux, et en tirent les conclusions qui s'imposent : « Il s'est écoulé 31 ans depuis que le GIEC a été créé pour conseiller les décideurs. Et pourtant, les promesses environnementales n'ont pas été suivies d'actions significatives. Les jeunes générations savent, peut-être mieux que les adultes, que le monde n'a pas trois autres décennies pour prévenir les impacts climatiques qui seront plus sérieux encore que ceux auxquels nous faisons face maintenant. » ■

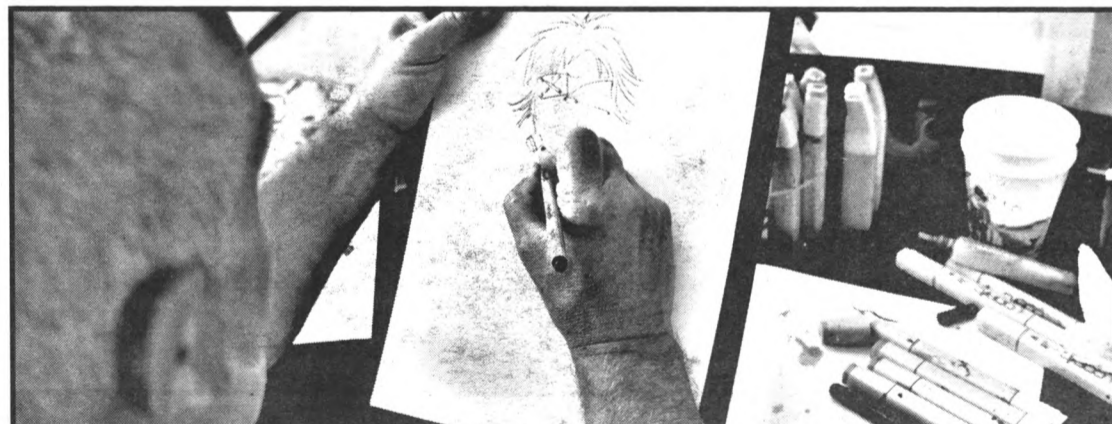
sciencepresse.qc.ca



Offre d'emploi Pigiste en région

Le journal *Aurore boréale* recherche une personne vivant à Dawson, Haines Junction ou Watson Lake, motivée et proche de sa communauté, pour écrire des articles à la pige.

Cette offre vous intéresse? Communiquez avec la direction du journal à dir@auroreboreale.ca ou au 867 668-2663, poste 510



Offre d'emploi Caricaturiste

Le journal *Aurore boréale* cherche une personne contractuelle résidant de préférence au Yukon pour produire une caricature par édition du journal, toutes les deux semaines.

Expérience non requise, possibilité de formation en infographie
Renseignements: dir@auroreboreale.ca ou au (867) 668-2663, poste 510



Ailleurs qu'en Amazonie, ça brûle aussi

Agence Science-Press

Il n'y a pas que l'Amazonie qui est la proie des incendies. De l'autre côté de l'océan, de larges régions des savanes d'Afrique centrale brûlent également cet été. Et très loin de là, des forêts de Sibérie brûlent à un rythme historique.

Bien que ces deux derniers événements attirent moins l'attention du public, ils inquiètent davantage les experts que l'Amazonie, parce qu'ils représentent des endroits où des incendies de cette ampleur pourraient devenir encore plus dangereux à cause du réchauffement — comme ceux des savanes — ou plus fréquents, là où ils sont pour l'instant assez rares — comme ceux de Sibérie. Un climat plus chaud et plus sec augmente en effet les risques d'incendie : or, l'Arctique se

réchauffe plus vite que n'importe quelle autre région de notre planète.

En fait, si les feux les plus gros du Grand Nord se trouvent à l'heure actuelle en Sibérie — on estimait à la mi-août que plus de 50 000 kilomètres carrés avaient brûlé — l'Alaska et même le Groenland n'ont pas été épargnés cet été : on recense plus de 100 incendies majeurs au-delà du cercle polaire arctique. L'Alaska a d'ailleurs connu son mois de juillet le plus chaud depuis que ces températures sont enregistrées. Et en Sibérie, c'est depuis trois mois sans interruption que des parties de la forêt brûlent, entraînant des panaches de fumée qui sont visibles à l'œil nu depuis la station spatiale, et laissant des traces de suie et de cendres jusqu'en Europe.

sciencepresse.qc.ca

Le Yukon se prépare aux énergies vertes

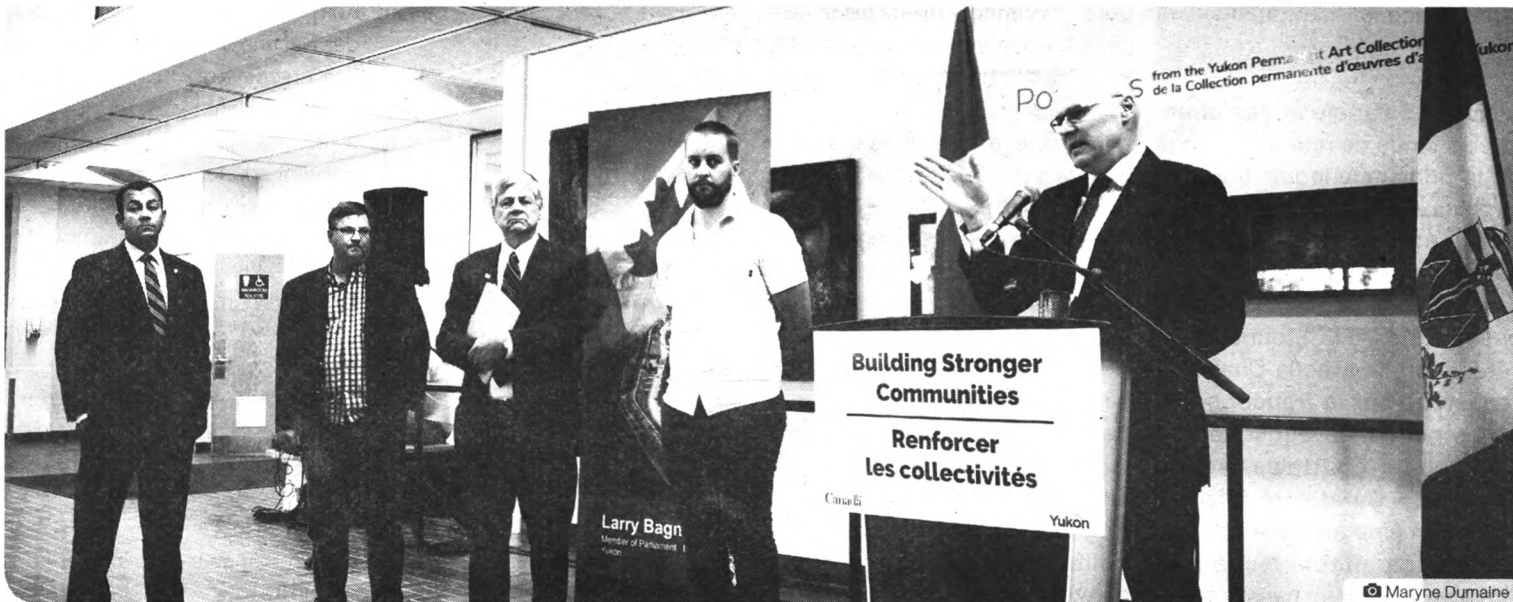
Des premières étapes vers une réduction de l'empreinte écologique du Yukon en matière de production d'énergie ont été annoncées jeudi passé. Elles prévoient la création d'un système pour emmagasiner l'énergie ainsi que la rénovation des lignes de transport d'énergie vers Mayo et Keno dans le but de diminuer la consommation de combustible de l'industrie minière.

Maryne Dumaine

Le député fédéral du Yukon, M. Larry Bagnell, le vice-premier ministre du Yukon et ministre responsable de la Société d'énergie du Yukon et de la Société de développement du Yukon, M. Ranj Pillai, le président et directeur général de la Société d'énergie du Yukon, M. Andrew Hall et le président et chef de la direction de Victoria Gold Corp, M. John McDonnell, ont annoncé le jeudi 5 septembre dernier le financement de deux nouveaux projets d'infrastructure énergétique : l'un à Whitehorse et l'autre à Mayo.

Le premier projet vise à construire un système de stockage d'électricité sur batterie à Whitehorse, qui permettra d'emmagasiner l'électricité excédentaire produite par des sources d'énergie renouvelable pendant les heures creuses pour pouvoir répondre à la demande pendant les heures de pointe. Ce système accroîtra la fiabilité du réseau et permettra à la Société d'énergie de réduire sa consommation de combustible fossile.

Le deuxième projet vise à remplacer, sur une longueur de 31 km, un tronçon de la ligne de transport Mayo-McQuesten par une nouvelle ligne de plus grande capacité, afin de favoriser la future croissance dans la région. En plus d'améliorer la qualité et la fiabilité du service pour les résidents de Mayo et de Keno, la modernisation de la ligne stimulera le développement durable au Yukon en fournissant aux clients



Ranj Pillai, John McConnell, Larry Bagnell, Matthew Cameron (employé aux communications pour le Conseil des ministres) et Andrew Hall, lors de l'annonce du projet visant à limiter et possiblement réduire l'empreinte écologique au Yukon.

industriels, comme Victoria Gold, de l'électricité d'origine hydraulique, ce qui permettra de réduire les émissions de gaz à effet de serre. « Cette ligne électrique a plus de 65 ans, elle en est à la fin de sa durée de vie. Des experts nous ont expliqué que c'est la pire ligne qu'ils n'avaient jamais vue! », a annoncé M. Hall.

L'accent mis sur ce deuxième projet met en évidence l'importance de l'économie minière pour le territoire et le besoin du Yukon de s'équiper de façon durable pour soutenir cette industrie, créatrice d'emplois. M. John McConnell, président et chef de la direction de Victoria Gold Corp. a souligné que la moitié des employés de son entreprise sont yukonnais, tandis que près de 30 % sont des femmes (ce qui n'est pas encore courant dans le monde minier!) et 40 %

issus des Premières Nations du Yukon, de Colombie-Britannique et des Territoires du Nord-Ouest.

Une industrie aussi importante sur le plan économique se doit de prévoir l'expansion et les possibilités économiques d'avenir tout en respectant l'environnement. Par cette annonce, les gouvernements ont insisté sur leur volonté d'équiper l'industrie pour réduire ses dépenses et sa consommation en combustibles.

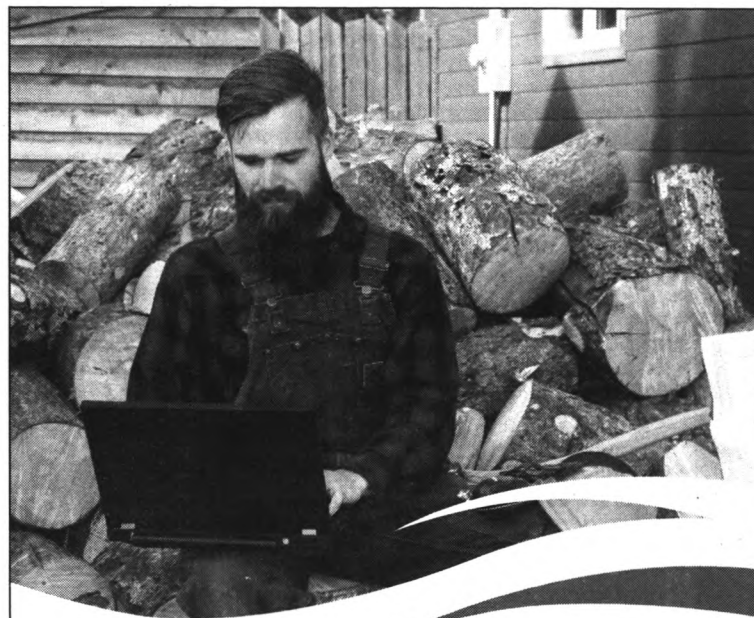
Selon M. Larry Bagnell, cette batterie de 8 MW serait capable de réduire de 20 000 T les émissions de gaz à effet de serre.

En ce qui concerne le projet de stockage de l'énergie « nous n'en sommes encore qu'aux débuts », ont nuancé les intervenants. « Mais pour aller de l'avant vers des énergies vertes, il faut commencer par savoir

comment les emmagasiner. »

Le projet, tourné vers l'avenir, est donc encore à ses débuts. Il reste maintenant à déterminer le lieu de construction de ce système de stockage. Au jour de l'annonce, les fournisseurs

de service pour la construction de ce système n'étaient pas encore identifiés. Enfin, il reste désormais à savoir quels seront les moyens mis en œuvre pour remplir ces batteries tout en respectant l'environnement. ■



Votre ordinateur : le dernier outil de votre trousse d'abattage de bois de chauffage

Pour vous procurer gratuitement un permis de coupe de bois de chauffage à des fins personnelles en ligne, rendez-vous sur la page yukon.ca/bois-de-chauffage.

La carte des zones désignées de coupe est également en ligne en version imprimable ou téléchargeable sur yukon.ca.



Larry Bagnell a souligné que les manifestations des jeunes Yukonnais ont été entendues. « Les élèves ont pris des initiatives. Ils ont manifesté et appelé les politiciens à agir face aux changements climatiques. Ils méritent des actions comme celle-ci », a mentionné le député fédéral du Yukon lors de la conférence de presse.

L'iniquité salariale inquiète les femmes francophones et acadiennes

L'Alliance des femmes de la francophonie canadienne dénonce les méfaits de l'iniquité salariale et de ses incidences sur les régimes de retraite des femmes.

Charles-Antoine Côté
(Francopresse)

L'iniquité salariale et ses effets sur les fonds de retraite : il s'agit de la principale inquiétude des femmes, révèle une consultation pancanadienne. Lily Crist, présidente de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC), qui a mené l'étude terrain avec la Chaire de recherche sur la francophonie et les politiques publiques de l'Université d'Ottawa, sonne l'alarme. « Ça affecte trop les femmes même au niveau de leur retraite; ça affecte les jeunes femmes qui rentrent dans le milieu du travail. Ça n'a aucun sens : c'est tellement systématique, ça ne devrait même pas exister. »

Et en cas de disparité salariale, celles qui tentent de se tourner

vers des ressources pour leur venir en aide doivent affronter des barrières linguistiques, explique la présidente. « Si vous vivez en milieu rural et que vous êtes une femme qui est payée moins qu'un homme, par exemple, les barrières de langue peuvent être une source d'iniquité aussi, car les services que vous recevrez ne seront pas les mêmes. »

Bien que la discrimination salariale inquiète toujours par le genre, Lily Crist ne pense pas que la francité ait une incidence. Selon elle, les femmes francophones gagneraient autant que leurs collègues anglophones. Elle prévient toutefois que pour certains groupes, la situation peut être différente. « On peut aborder ça de différentes façons, mais au niveau des immigrantes francophones ou des femmes



Lily Crist, présidente de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne, était présente au Yukon en juin dernier à l'occasion de l'AGA de l'organisme Les EssentiElles

Missive

« Recommande à l'Éternel tes œuvres, et tes projets se réaliseront. » (Proverbe 16:03) Depuis quelques semaines déjà, nos jeunes Yukonnais ont repris le chemin de l'école, prêts pour une nouvelle année riche en apprentissages et en expériences qui les feront grandir humainement et spirituellement. Pour nous autres, les adultes, la période estivale aura aussi été l'occasion de couper un peu avec le quotidien et de recharger les batteries. Ce temps de repos aura été l'occasion pour certains de visiter la famille et de passer du temps avec les proches, et pour d'autres, de découvrir de nouveaux lieux et de faire de nouvelles rencontres.

Septembre sonne la fin de l'été et le retour au travail ou à l'école, et aux nombreuses activités sportives, culturelles ou encore musicales qui remplissent à merveille nos emplois du temps! Nous voilà repartis pour une nouvelle année qui sera, comme les précédentes, sûrement très occupée. Si occupée que l'on pourrait facilement ne pas réussir à trouver de la place et du temps pour Dieu, submergés que nous sommes tous, adultes comme enfants, par un quotidien qui ne laisse que peu de répit, si ce n'est peut-être pour dormir.

Il est tellement facile de se laisser emporter par notre travail, les cours à l'école, les copains, nos activités diverses et variées! En revanche, il est beaucoup moins facile de se poser et de donner du temps à Dieu. Ou même simplement de se poser et de prendre du temps pour réfléchir sur soi-même et sur ce qui nous importe réellement. Dans notre monde actuel, nous avons tendance à nous perdre en tant qu'être humain, trop occupés que nous sommes à ne rien vouloir manquer et à profiter de chaque instant qui nous est donné.

Nous devrions tous profiter de la fin de l'été pour prendre un peu de temps pour réfléchir à ce que nous voulons accomplir en cette nouvelle année (ou plutôt ce nouveau cycle) qui commence. Et par accomplir, entendons les réalisations qui nous toucheront personnellement et qui nous permettront de grandir et de devenir meilleurs. Avoir de bonnes notes à l'école, ou encore rendre un travail de qualité en temps et en heure à son supérieur, c'est important, et même recommandé. Mais comment réussir à en tirer quelque chose d'enrichissant pour notre for intérieur?

Se rapprocher de Dieu et de ses commandements peut grandement nous aider. Dieu est amour et ne cherche qu'à faire de nous des êtres de paix, épanouis et généreux envers notre prochain. Alors, en ce mois de septembre, essayons de reprendre le chemin de la spiritualité et laissons-nous guider par notre Père. À condition, bien sûr, d'avoir auparavant adapté notre emploi du temps de ministre pour y inclure du temps sans activité. Bonne rentrée à tous et à toutes!

Marie-Alexis Dangréau, pour la communauté francophone catholique.

autochtones, il y a des disparités salariales par rapport aux femmes canadiennes établies. »

Des lacunes dans les services

L'analyse des consultations met en évidence d'autres enjeux qui touchent les femmes francophones et acadiennes en situation minoritaire : l'accès aux services de santé en français, l'accès aux services de garderie et des frais qui en découlent.

L'accès aux services de santé en français est le second enjeu d'importance relevé par les femmes francophones. Bien que la situation diverge d'une province à

l'autre, la consultation révèle que le besoin d'accès reste le même.

La consultation a aussi permis de soulever le fait qu'il manque de services de garde de francophones dans les milieux où le français est en situation minoritaire. De plus, il est difficile de trouver des garderies de langue française à des frais raisonnables.

Pour Lily Crist, cet enjeu est d'autant plus important pour des raisons culturelles. « Pour pouvoir garder sa langue et sa culture, le fait d'avoir des garderies francophones, ça permet à la prochaine génération de vivre dans sa langue, de préserver son identité sa culture et c'est un enjeu qui touche beaucoup les mères

francophones et que l'on prend très au sérieux. »

Les suites

La consultation, menée auprès des membres de l'AFFC, a pris fin le 4 août. Une telle consultation a permis de collecter des données auprès de 400 participantes pour lancer un son de cloche à l'approche des prochaines élections fédérales. D'ailleurs, l'AFFC organisera des débats lors de son congrès annuel qui aura lieu du 13 au 15 septembre à Ottawa. Tous les partis politiques y sont conviés afin de les conscientiser aux besoins des femmes francophones et acadiennes. ■

Cinq idées reçues sur l'aide financière aux médias

Pascal Lapointe, *Le Détecteur de rumeurs*, Agence Science-Press

Le fait d'apprendre ce mois-ci que six journaux régionaux québécois se retrouvaient sous la protection de la loi sur les faillites a reporté à l'avant-scène des arguments maintes fois répétés, entre lesquels il est difficile pour certains de dégager le vrai du faux. Le *Détecteur de rumeurs* a retenu cinq idées reçues.

Avertissement : *l'Agence Science-Press est elle-même un média qui reçoit une aide financière du gouvernement du Québec, en l'occurrence une « aide directe », telle que définie au point 3. Le projet du Détecteur de rumeurs bénéficie quant à lui d'une aide financière du bureau du scientifique en chef du Québec.*

1) « Les médias qui ne peuvent pas s'adapter au numérique devraient fermer leurs portes? » Douteux.

Pour vérifier cela, il faudrait d'abord définir ce que veut dire « s'adapter au numérique » : un très grand nombre de médias d'ici et d'ailleurs ont expérimenté depuis 20 ans des formules inédites, souvent innovantes, et aucun ou presque n'a réussi à en dégager des profits.

Il faut par ailleurs se rappeler que pour « s'adapter au numérique », encore faut-il en avoir les moyens. Selon une compilation faite en 2016 par le Centre d'études sur les médias (CEM) de l'Université Laval, la part des investissements publicitaires consacrée aux journaux était en rapide déclin depuis le début des années 2000, essentiellement au profit d'Internet. Sauf que ça ne se traduit pas en revenus publicitaires pour les « journaux sur Internet », mais pour Facebook et Google : rien qu'à eux deux, à travers le monde, ils accaparaient en 2017 le quart de ces revenus.

Et si on ne calcule que les nouveaux revenus publicitaires, c'est-à-dire ceux qui n'existaient pas avant l'an 2000, c'est pire :

selon le CEM, en 2016 au Canada, 95 % des sommes supplémentaires dépensées en publicité étaient allées aux Google, Facebook, YouTube et autres plateformes d'Internet, plutôt qu'aux médias.

2) « Les gens ne sont pas prêts à payer pour de l'information? » Incertain.

Il est difficile d'affirmer combien de gens paieraient si davantage de médias devenaient payants sur Internet. Mais pour l'instant, les données préliminaires dont on dispose ne sont pas encourageantes.

Selon le rapport 2015 de l'Institut Reuters pour l'étude du journalisme, dans douze pays étudiés, ceux qui payaient pour des nouvelles en ligne représentaient 10 % des lecteurs.

D'autres enquêtes publiées depuis 2015 ont apporté des nuances : le pourcentage semble plus élevé dans plusieurs pays d'Europe (20 % en Suède et en Pologne), mais pas tous (11 % en France); aux États-Unis, l'information locale semble avoir plus de chances de récolter des gens désireux de payer; et le fait d'être déjà abonné à de l'information papier semble être un facteur qui influence positivement la volonté de payer pour de l'information en ligne.

Au Québec, on constate par ailleurs que le seul quotidien à disposer d'un accès payant sur le Web, réservé à ses abonnés, soit *Le Devoir*, a dégagé un léger bénéfice à quelques reprises au cours des dernières années.

3) Si l'État aide financièrement un média, ça signifie qu'il lui signe un chèque? Pas nécessairement.

Une aide directe consiste effectivement en un chèque : il peut s'agir soit d'une somme d'argent renouvelée chaque année, soit d'un montant alloué à la pièce, pour un

an, sur présentation d'un projet. Exceptionnellement, il peut s'agir d'un prêt, comme celui alloué à Capitales Médias ce mois-ci. Une aide indirecte, en revanche, peut prendre la forme de crédits d'impôt, comme ceux annoncés par le gouvernement Trudeau en 2018 (mais qui n'ont pas encore été créés) ou d'exemptions fiscales aux journaux imprimés comme en France. On retrouve tantôt des exemptions fiscales, tantôt des incitatifs fiscaux, dans de multiples secteurs de l'économie, les plus connus ces dernières années ayant été l'énergie et le multimédia, par exemple pour inciter une compagnie à s'installer dans une ville ou à créer de l'emploi. Financer des entreprises ou les accompagner est le rôle même de la société d'État Investissement Québec.

Il faut par ailleurs savoir qu'au sujet des revenus et de l'éventuelle rentabilité, il existe un débat parmi les défenseurs de l'information journalistique : les médias doivent-ils être considérés comme des entreprises commerciales comme les autres, ou comme une forme de « service public »? Le débat se poursuit.

4) L'aide directe de l'État aux médias est une idée née avec la crise des quotidiens? Faux.

Au Québec, la majorité des grands magazines et la majorité des émissions d'affaires publiques de la télévision, dont la totalité de celles diffusées sur les chaînes spécialisées, sont subventionnées. Les magazines qui satisfont aux critères reçoivent une aide directe, renouvelée chaque année, du Fonds canadien pour les périodiques (qui représentait une enveloppe de 75 millions de dollars en 2018). Les médias communautaires sont subventionnés par le ministère québécois de la Culture. Les émissions de télé peuvent être financées par Téléfilm au fédéral ou par la SODEC au provincial sur présentation d'un projet et d'un



engagement de diffusion par une chaîne de télé.

5) L'idée d'une aide indirecte aux médias est apparue en 2018, avec les crédits d'impôt du gouvernement Trudeau? Faux.

Historiquement, la première aide indirecte aux médias canadiens a été l'aide à l'envoi postal, qui remonte au 19^e siècle : avoir le statut de journal donnait droit à une réduction sur les envois aux abonnés par la poste.

Chez nous, la plus visible des aides indirectes a longtemps pris la forme des « avis publics ». Puisque la loi oblige un gouvernement à

annoncer, par exemple, ses audiences publiques en vue d'une modification à une loi, le seul canal à sa disposition a longtemps été le journal local. Cette aide a considérablement diminué dans les années 2010, les gouvernements et les municipalités affichant sur leur propre site Web.

Plusieurs pays, dont la France, offrent des exemptions fiscales aux journaux imprimés : le journal en ligne *Médiapart* s'est battu pendant plusieurs années (et a eu en partie gain de cause) pour que ces exemptions soient élargies aux médias numériques. ■

Lien vers l'article original :

sciencepresse.qc.ca/actualite/detecteur-rumeurs/2019/08/23/six-idees-recues-aide-financiere-aux-medias

La prochaine date limite pour présenter une demande de Bourse à l'intention des artistes professionnels est le

1^{er} octobre 2019

Le programme de Bourse à l'intention des artistes professionnels vise à favoriser la créativité artistique et le perfectionnement des artistes chevronnés et à leur fournir des possibilités d'apprentissage.

Il y a deux dates limites par année :
Le 1^{er} avril et le 1^{er} octobre.

Vous trouverez sur notre site Web le formulaire de demande et les lignes directrices.

On invite les demandeurs à consulter un conseiller de la Section des arts avant de présenter leur demande.

Téléphone : 867-667-8789
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 8789
artsfund@gov.yk.ca
@insideyukon
yukon.ca/fr/bourse-artistes-professionnels

Yukon

Quelle que soit la solution financière qui sera proposée pour assurer la pérennité des médias, il faudra aussi de plus en plus penser à faire ce qu'on appelle de l'éducation aux médias et à l'information : identifier des sources crédibles, c'est bien, mais faire comprendre ce qui caractérise un travail journalistique crédible, c'est tout aussi important. C'est dans ce contexte que le *Détecteur de rumeurs* a vu dans ce malheureux événement qui frappe ses collègues journalistes du Québec l'occasion de faire, avec ce texte, un peu d'éducation aux médias : les

idées reçues qui ont été retenues ici ne sont qu'un échantillon de celles auxquelles il serait possible de s'attaquer.

De l'éducation aux médias

La finale du Camp des recrues RBC dans la mire de Vincent Ménard

L'archer yukonnais, Vincent Ménard, participera au Camp des recrues RBC le 14 et 15 septembre prochains, à Calgary.

Julien Latraverse

Seul Yukonnais à s'être qualifié au Camp des recrues RBC en mai dernier, Vincent Ménard tentera de se faire une place au sein des espoirs olympiques du Canada lors de la finale de l'événement les 14 et 15 septembre prochains à Calgary.

Près de 2000 athlètes, âgés de 14 à 25 ans, ont participé cette année à plus de 30 Camps des recrues RBC à travers le Canada.

Le Franco-Yukonnais de 18 ans fait partie des 100 athlètes canadiens à avoir été sélectionnés. « Je suis ébloui, c'est incroyable », raconte-t-il.

Un camp de sélection rigoureux

Les sélections yukonnaises ont eu lieu au Centre des Jeux du Canada le 11 mai dernier. Le Camp des recrues RBC a fait passer de nombreux tests pour déterminer les aptitudes physiques des participants.

Cinq stations ont été prévues pour juger les capacités athlétiques des participants, soit le sprint de 40 mètres pour la vitesse, le soulevé à mi-cuisse avec barre isométrique pour la force, le saut vertical pour la puissance, et finalement, le fameux test Léger-Navette — mieux connu sous le nom de test bip-bip.

Vincent Ménard est arrivé



Julien Latraverse

Vincent Ménard compte continuer à pratiquer le tir à l'arc en Ontario tout en entamant un baccalauréat en psychologie à l'Université d'Ottawa.

troisième au saut à la verticale, deuxième au sprint de 30 m, et premier au soulevé à mi-cuisse avec barre isométrique. « J'ai tiré 232 kilogrammes [soit 511 lb] à ce test. Au début, je pensais que c'était 232 livres, j'ai fait le saut quand on m'a dit que c'était des kilos! », raconte Vincent en riant.

Inauguré en 2016, le Camp

des recrues RBC cherche à dénicher les espoirs olympiques au Canada. Vincent Ménard reste humble face à ses chances d'accéder à ce club sélect. « Si je me place dans le top deux ou trois, je pourrais avoir une bourse pour aller aux Olympiques, mais c'est déjà assez poussé d'avoir un top 100. »

Grands objectifs

Les athlètes sont invités à participer aux camps, peu importe leur discipline. En revanche, si les résultats de Vincent sont concluants, il pourra se faire recruter par un des huit organismes nationaux de sport (ONS) impliqués dans l'événement,

comme Athlétisme Canada ou Rugby Canada.

L'archer garde l'esprit ouvert face à cette éventualité. « Je n'ai rien à perdre si un entraîneur me dit que je pourrais exceller dans son sport. »

L'amour premier de Vincent demeure le tir à l'arc. Cette passion découverte à l'âge de 11 ans reste son véritable amour. « Mon plus grand rêve est de continuer [cette discipline] pour aller aux Championnats du monde juniors. »

Les performances du Franco-Yukonnais lors des Jeux du Canada d'hiver à Red Deer, en Alberta, ont marqué l'histoire de l'archerie au Yukon. Vincent Ménard et sa coéquipière, Sofija Jewell, sont arrivés quatrièmes lors de la compétition, en établissant du même coup le meilleur résultat du Yukon dans la discipline.

« Ce n'est pas une victoire incroyable de tournoi, mais moi et ma coéquipière, on a été tellement émotionnels. On a adoré notre expérience, parce que le Yukon ne s'est jamais placé au-dessus de la treizième place à travers toutes les provinces [dans l'histoire des Jeux du Canada d'hiver] », se souvient-il.

La compétition s'annonce féroce pour Vincent Ménard au Camp des recrues RBC, mais le Franco-Yukonnais envisage cette expérience avec résolution. « Mon but, c'est de faire de mon mieux. »

Le Partenariat communauté en santé (PCS) est à la recherche des livres ci-dessous. Si vous l'avez en votre possession, s'il vous plaît, le ramener le plus rapidement possible au Centre de ressources en santé du PCS au 302 rue Strickland.



Partenariat communauté en santé (PCS)

Woodstock : cinquante ans. Déjà.

Ça mérite un semblant de bilan.



Wikipedia

Yves Lafond

J'avais 10 ou 11 ans dans le temps. Ben trop jeune pour être là-bas. De plus, je n'y comprenais pas grand-chose. Mais les tendances, on les voyait bien. Elles sautaient dans la face. Il aurait fallu être aveugle pour ne pas les voir. Mes chums, mes parents, l'école, tous, on voyait bien ce vent de changement nous foncer dedans comme un train. De mon œil d'enfant, cet avenir s'avérait plus intéressant que celui que mes parents préconisaient. Même leurs frères ou sœurs plus jeunes embarquaient dans le mouvement.

Woodstock était le coup de canon de départ du grand changement. Ça avait déjà commencé. J'arriverais en âge juste à temps. Il ne suffisait que d'embarquer dans ce train magique. On prendrait le pouvoir et il n'y aurait plus de guerres. Que de l'amour universel. Sans compter la société des loisirs qui s'en venait à grands pas. On ne travaillerait que trois jours par semaine. On venait de marcher sur la lune. Tout était possible. De l'optimisme dans ce temps-là, il y en avait à plein. Que du beau en perspective. Le début d'un temps nouveau.

À peine quelques années plus tard, aux environs de mes 16 ans, on avait viré notre capot de bord. On avait décidé qu'on arrêterait le progrès et qu'on reviendrait aux « vraies valeurs de la terre ». Dieu seul sait ce que ça voulait dire. Mais là non plus, on n'a rien révolutionné. La machine a continué à avancer. Des engrais chimiques et les pesticides n'ont pas cessé de s'étendre. Les guerres ont persisté, la misère a continué à coller sur le pauvre monde et on la cherche encore cette société des loisirs. Comme le dit le proverbe : « Les chiens aboient, la caravane passe. »

L'optimiste a fait place à la morosité quand ce ne sont pas carrément les scénarios de fin du monde qu'on se fait matraquer dix fois par jour. Dans les années quatre-vingt, c'était la peur des

bombes nucléaires et ça s'est transformé en couche d'ozone pour finir en gaz à effets de serre. Ce n'est pour moi que le même syndrome d'apocalypse nous habitant depuis des millénaires, d'ailleurs décrit avec moult détails dans la bible. Seuls les causes et le message divin à retenir changent.

Vient un temps où un gars s'écœure. Je n'en pouvais plus de cette société. Cette quête de performance où on devait accumuler plus et plus de connaissances dans un rythme effréné en accélération constante m'étourdissait. D'ailleurs, pourquoi? On était aux portes de l'enfer. Ça commençait à m'étouffer comme voler à force 2 g dans un « jet » de guerre.

Alors, j'ai décroché. Je me suis ramassé ici au Yukon où le temps semble se mouvoir plus lentement. À croire qu'il coule dans un sablier différent. Au début, juste faire le tri dans ce borborygme d'informations m'ayant englouti ces dernières années s'est avéré une tâche trop ardue. J'en ai jeté un bon paquet au panier. Ça allège beaucoup. Il est vrai que par la suite, j'en ai voulu à cette société qui nous avait dupés. Si vous voulez foncer dans le mur, allez-y sans moi, que je me suis dit.

Avec le temps, ma rancœur s'est apaisée et je passai à autre chose. Je me suis sevré de ma dépendance à la nouvelle et j'ai appris à doser. Une petite séance d'information une fois ou deux par semaine suffisaient habituellement pour connaître l'essentiel. Ici et là au cours des dernières années, quelques petites notes très peu médiatisées, il est vrai, ont tout de même retenu mon attention. Je ne parlerai pas ici de ce qui va mal. Pour ça, il y a des milliers de gens qui s'en chargent tous les jours.

Sous certains angles, ça semblerait aller un p'tit mieux sur la planète. Il n'y aurait plus à l'heure actuelle de famine sur la terre. C'est quand même beaucoup. Un pas de géant dans la bonne voie quant à moi. Démoté le genre de concert pour le Bangladesh organisé par Georges Harrison. Il en serait

content. Je sais bien qu'il y en aura beaucoup que cette idée que ça va mieux répugne. Comment affirmer cette sottise quand on sait bien que la terre arrive à sa fin à cause du mal qu'on lui fait? On magane notre air, notre eau, nos sols, etc., etc. Je le vois bien tout ça. Il est certain que cette terre, on la siphonne sans vergogne et qu'on commence à manquer de place pour nos poubelles. Comme disait l'autre : « Tant qu'il y aura de l'homme, il y aura de l'hommerie. » Mais il serait bon pour tous ces idéalistes alarmistes de se rappeler qu'ils mangent tous à leur faim. Il y a moins de grande misère sur la terre. Aussi, on aurait finalement modéré notre augmentation de la pollution. Il y a encore des guerres,

mais les différences culturelles sont beaucoup plus acceptées et valorisées qu'avant.

Alors, pour Woodstock, l'idée n'était peut-être pas si mauvaise. À l'évidence, ça n'a pas été la révolution immédiate comme prévu, mais l'idée a quand même fait son petit bonhomme de chemin.

À mon humble avis, on avance. À pas de tortue certes, mais tout de même. C'est bien certain qu'on vit encore sous le spectre de fin du monde. Il n'y a pas assez de problèmes de réglés et d'autres se sont rajoutés. On a toujours tendance à idéaliser le passé, mais si on se compare à l'époque de Woodstock, ça va un p'tit peu mieux.

C'est certain que les plus

riches le sont de plus en plus, mais ils ne savent plus comment se distinguer. C'est assez abracadabrante ce qu'ils ne vont pas inventer pour nous distancer. J'ai entendu l'autre jour qu'il y en a qui se paient des toilettes électroniques avec télécommande aux sièges préajustés avec musique et lumière ambiante. C'est pas des farces. Ça existe pour vrai et ça se vend. Après tout, s'ils veulent avoir l'air fou, nous, on s'en fout. Pourvu qu'on en aille assez pour se contenter.

Voilà. Il y en a peut-être qui verront ça comme de la provocation, mais un petit mot d'encouragement de temps en temps ne devrait pas être si choquant ou passer pour de la naïveté. ■



United Way
Yukon

Yukon

DÉJEUNER

de
Centraide

Centre des congrès du Yukon,
Coast High Country Inn, 4051, 4^e Avenue
Vendredi 27 septembre, 6 h 30 - 9 h 30

Adultes : 10 \$ / Enfants et personnes
âgées : 5 \$. Billets vendus à l'entrée
ou achetés à l'avance au 305, rue
Wood et sur unitedwayukon.ca.

Tous les bénéfices seront versés au profit
des familles, des jeunes et des enfants
du Yukon dans le besoin.

VENDREDI 27 SEPTEMBRE

7 DIFFÉRENCES

www.pcartoons.com
PIERRE C. ARSENEAULT



RÉPONSES : 1. LAMPE DE SCIE 2. PROTECTION D'OREILLE 3. BIDON DE GAZ
4. QUEUE DE LAPIN 5. RACINE 6. AILE DE L'OISEAU GRIS 7. RRRRR

LE COIN DU GRAMMAIRIEN



La langue française recèle bien des écueils. Le coin du grammairien vous propose d'en appréhender quelques-uns.

Masculin ou féminin?

La confusion des genres donne le tournis! Voici des mots dont le genre est peu évident. Lesquels connaissiez-vous?

Masculin	Féminin
Un éloge	Une acné
Un entracte	Une ecchymose
Un armistice	Une anagramme
Un augure	Une apostrophe
Un chrysanthème	Une apothéose
Un hémisphère	Une autoroute
Un testicule	Une omoplate
Un apogée	Une échappatoire
Un astérisque	Une câpre
Un esclandre	Une urticaire
Un altère	Une anicroche
Un pétale	Une épitaphe
Un tentacule	Une épithète
Un ovaire	Une octave
Un météore	Une orque

Lucas Pilleri, avec l'autorisation du journal *Le Franco*

Donnez-nous votre opinion au sujet des jeux en nous écrivant à dir@auroreboreale.ca.

MOT CACHÉ

THÈME : DANS LES POMMES / 6 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | |
|-------------------------------|---------------|---|--------------------------------|-------------|----------------------|--------------------------------------|----------|-----------|---------------------------------|--|------------|--|-----------------------------|
| A
API
ARBRES
AUTOMNE | B
BOURGEON | C
CHAIR
CHAUSSON
CIDRE
COMPOTE
CORTLAND
COULEUR | D
DÉGUSTATION
DÉLICIEUSE | E
EMPIRE | F
FLEURS
FRUIT | G
GALA
GELÉE
GOLDEN
GOÛT | J
JUS | L
LOBO | M
MCINTOSH
MELBA
MÉTÉO | P
PAULARED
POMICULTEUR
POMMIERS | R
ROUGE | S
SAISON
SOL
SPARTAN
SUCRE | T
TARTE
V
VARIÉTÉS |
|-------------------------------|---------------|---|--------------------------------|-------------|----------------------|--------------------------------------|----------|-----------|---------------------------------|--|------------|--|-----------------------------|

R	D	V	N	O	I	T	A	T	S	U	G	E	D	V
U	E	A	O	S	U	J	A	U	T	O	M	N	E	A
E	L	R	E	L	O	B	O	G	E	E	I	C	E	R
T	I	B	G	S	E	R	E	R	G	P	O	D	R	I
L	C	R	R	O	T	L	I	O	A	M	A	I	M	E
U	I	E	U	L	E	P	U	L	P	T	L	C	C	T
C	E	S	O	E	M	T	A	O	S	L	O	D	I	E
I	U	G	B	E	E	G	T	U	I	U	N	R	N	S
M	S	U	C	R	E	E	O	E	L	A	I	A	T	N
O	E	G	U	O	R	R	U	E	L	A	B	A	O	E
P	E	R	D	I	C	C	U	T	H	L	R	S	S	D
F	L	E	U	R	S	R	R	C	E	T	I	E	H	L
S	R	E	I	M	M	O	P	M	E	A	R	E	D	O
T	I	U	R	F	C	H	A	U	S	S	O	N	U	G
S	P	A	R	T	A	N	R	E	U	Q	O	R	C	C

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : VERGER

SUDOKU

JEU N° 629

			1			8	3	
				8			4	2
5								
	1					6	8	
8			7	1				
		7	9					1
1					3	9		
	4	9			7		1	
	7					2		8

NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 629

8	5	2	9	4	1	6	9	3
6	1	3	7	8	5	2	4	9
4	9	7	3	6	2	8	5	1
2	1	5	8	3	9	7	4	6
4	8	6	7	9	3	5	2	8
8	5	2	7	6	1	4	9	3
6	1	3	8	5	2	4	9	7
5	3	8	2	7	4	1	6	9
6	9	1	3	8	5	7	4	2
7	2	4	1	9	6	8	3	5



La cérémonie du 5 septembre dernier, qui se tenait à l'Hôtel de Ville de Whitehorse, marquait le 19^e anniversaire du jumelage de la commune de Lancieux, en France, avec la ville de Whitehorse.



Les belles couleurs marquent la saison automnale à Dawson. La vue depuis le dôme à cette période de l'année est toujours époustouflante.



Patricia Brennan revient au Yukon avec des beaux souvenirs. Elle vient de passer du bon temps à Montréal avec Raphaëlle, sa petite fille, à l'occasion du septième anniversaire de la jeune fille.



Les productions Rivard ont visité les locaux du journal. L'objectif était de faire un documentaire dans le cadre d'une série qui présentera à l'écran (à TVA) les communautés francophones hors Québec. Deux membres de la troupe d'improvisation Improtéine faisaient partie de l'équipe de production. Allô, Nadia, allô, Vincent!



Vous désirez vous lancer en affaires?



Financement



Mentorat



Ressources



Grâce à un partenariat avec **Futurpreneur Canada**, nous pouvons aider les Yukonaises et les Yukonnais de 18 à 39 ans à obtenir :

- jusqu'à 45 000 \$ de financement;
- le soutien d'un mentor expérimenté du monde des affaires;
- des ressources pour bien planifier, gérer et assurer la croissance de leur entreprise.

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous appuyer tout au long de votre aventure entrepreneuriale.



SANS MAMAN
Un film de Marie-France Guerrette

Le dernier message d'amour d'une mère à sa fille

5 octobre
10 h à 13 h

PROJECTION D'UN FILM SUR LE DEUIL
Suivi d'un atelier artistique pour rendre hommage aux femmes dans nos vies

Présenté par

Merci à

Photo gagnante

Éloïse (Beaumier-Trussart) tient à partager son livre d'histoire en français avec les enfants d'un petit village situé près de Sapa, dans le nord du Vietnam

Félicitations à Caroline Beaumier qui remporte le concours de photo de l'Aurore boréale.

M^{me} Beaumier gagne un prix offert par les sources thermales de Takhini : une carte cadeau de six entrées. Merci énormément à toutes les personnes qui ont participé. Les résultats ont été très serrés, car toutes les photos étaient très belles.



© Caroline Beaumier

L'équipe songe déjà au concours de l'an prochain, avec possiblement plusieurs catégories. Envoyez-nous vos idées à dir@aurorboreale.ca!



Prix d'excellence et bourse des langues officielles

Félicitations à **Louve Tweddell** qui a reçu le prix d'excellence pour avoir obtenu les notes les plus hautes de la cohorte 2018-2019.

La CSFY félicite également **Amélie Latour, Anna Tölgyesi, Étienne Daigle-Comeau, Lori Tweddell, Louve Tweddell et Vincent Ménard**, qui ont reçu la Bourse des langues officielles accompagnée du certificat de bilinguisme.

La réussite des cours de français et d'anglais langues premières de 10^e, 11^e et 12^e années les ont qualifiés pour ces bourses. Le prix d'excellence et la bourse des langues officielles sont de 1 000 \$ chacun.



csfy.ca

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

13 septembre

- **17 h** : Premier Café-rencontre de la saison. Les membres du conseil d'administration de l'AFY vous reçoivent. Centre de la francophonie. Rens. : cafe.afy.yk.ca
- **19 h** : Ciné-club. Présentation du documentaire *À la recherche d'Étienne Brûlé* de Fadel Saleh. Centre de la francophonie. Rens. : cineclub.afy.yk.ca

14 septembre

- **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Julie Ménard. Rens. : micro.afy.yk.ca

19 septembre :

- **19 h** : Assemblée générale annuelle de la Garderie du petit cheval blanc. À l'École Émilie-Tremblay. Prix de présence : chèques-cadeaux à appliquer sur les frais de garde! Possibilité d'organiser un service de garde avec souper pour vos enfants si vous participez à l'AGA. Rens. : projet@petitchevalblanc.ca ou 867 633-6566

20 septembre

- **12 h** : Manifestation mondiale pour le climat, devant l'Hôtel de Ville.

21 septembre

- **10 h à 14 h 30** : Assemblée générale annuelle de l'AFY. Brunch offert aux membres de l'AFY suivi de la réunion d'affaires. Centre récréatif du mont McIntyre. Rens. : aga.afy.yk.ca
- **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Danielle Bonneau. Rens. : micro.afy.yk.ca

26 septembre

- **19 h** : Assemblée générale annuelle de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY). Réunion d'affaires suivie d'une présentation du projet du comité culturel jeunesse de l'École Émilie-Tremblay sur l'insécurité linguistique. Bibliothèque de l'École Émilie-Tremblay. Rens. : 667-8680, poste 0, info@csfy.ca

Jusqu'au 26 septembre

- Période d'inscription pour les cours de yoga qui auront lieu les mercredis du 9 octobre au 4 décembre, de 17 h 15 à 18 h 15, au Centre de la francophonie. Rens. : yoga.afy.yk.ca

PETITES ANNONCES

- La période de mises en candidature pour l'Ordre du Yukon est ouverte jusqu'au 4 octobre 2019. Visitez le commissioner.gov.yk.ca/fr/about/welcome.html pour remplir le formulaire. L'Ordre du Yukon a été créé en 2018 pour rendre hommage à des personnes qui se sont distinguées par leur excellence et leurs réalisations, et qui ont participé de manière exceptionnelle au bien-être social, culturel ou économique du Yukon et de ses résidents. Pour de plus amples renseignements, appelez au 867 667-5121 ou envoyez un courriel à commissioner@gov.yk.ca.
- Vous désirez mettre votre talent et vos idées au profit de la communauté franco-yukonnaise, acquérir de nouvelles connaissances et contribuer au développement de la Franco-Yukonnie? Joignez-vous au conseil d'administration de l'AFY! Quatre postes sont en élection cette année. Visitez elections.afy.yk.ca pour en savoir plus sur le processus de recrutement.
- Bourse d'études de la CSFY jusqu'au 15 septembre : chaque automne, la CSFY accorde une bourse d'études en argent à un finissant ou finissante, ou à un ancien ou ancienne élève de l'Académie Parhélie. Pour savoir comment être admissible et connaître plus de détails, visitez ap.csfy.ca/eleves/#etudespostsecondaires, puis faites parvenir votre demande à info@csfy.ca.
- Le magazine *Shakat* est à la recherche de pigistes francophones de moins de 30 ans et résidant au Yukon afin d'écrire en français. Rens. : Ashwin Freyne : ashwin@shakat.ca

Annancer :
dir@aurorboreale.ca
867 667-2663

RAPIDES

- Connaissez-vous la différence entre la triskaïdékaphobie et la paraskeïdékatriaphobie? La première est la peur du chiffre 13, tandis que la seconde est la peur des vendredis 13.
- Bravo à Jonathan Lalande qui s'est qualifié pour participer à la Course des régions pancanadienne, concours dédié aux cinéastes émergents de la francophonie canadienne.
- Bon retour dans le territoire à Louis-Philippe et Malo, venus cette année s'essayer aux joies de l'hiver yukonnais!
- Bon départ à Philippe qui vient de finir d'aménager son autobus et qui prend la route vers la Colombie-Britannique.
- De citoyen à homme des bois : bravo à Julien pour ses deux premières truites yukonnaises.
- Mille fois merci! Vous êtes désormais plus de 1 000 personnes à aimer notre page Facebook! Ça nous fait chaud au cœur.